ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ



ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

Reconnue d'Utilité Publique

Président : M. Aimé SUZET-CHARBONNEL

COMITÉ D'HONNEUR

Président : M. Emmanuel BONDEVILLE Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts

MM.
Tony AUBIN, de l'Institut
Georges AURIC, de l'Institut
Henry BARRAUD
Jacques CHAILLEY
Pierre DERVAUX
Norbert DUFOURCQ

Henri DUTILLEUX
Raymond GALLOIS-MONTBRUN
Marcel LANDOWSKI, de l'Institut
Olivier MESSIAEN, de l'Institut
Paul PARAY, de l'Institut
Michel PHILIPPOT
Henri SAUGUET, de l'Institut

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. Aimé SUZET-CHARBONNEL

Vice-Présidents :

M. Francisque BOTTINELLI M. Michel BRUNO Mme PERRAUD

Secrétaire Générale :
Mile Thérèse HUSSON

Membres:

M. le Président du Conseil Général de l'Isère
M. le Conseiller Général de La Côte-Saint-André
M. le Maire de La Côte-Saint-André
MIle Marie-Thérèse POIRIER
Me Jean BENETON
M. Louis TREMEAU DE DRUYE

COMITÉ DE PATRONAGE

M. Jean BERTHOIN, ancien Ministre

M. René PUGIN,
ancien Maire de La Côte-Saint-André
M. le Préfet de l'Isère

MEMBRES D'HONNEUR

MM. Pierre MOULIN Ronald ONDREJKA Henri POUSSIGUE Jean SAUTREAUX

*

Conservateur du Musée : Mile Henriette BOSCHOT

AVANT-PROPOS

L'année 1975 aura triplement comblé le Président de l'Association Berlioz.

Tout d'abord, par le Colloque qui s'est tenu à la Sorbonne les 2, 3 et 4 octobre, sous l'égide de la Société des Études Romantiques et de notre Association, à l'occasion de la sortie du Tome II de la Correspondance Générale de Berlioz. En assistant à ces séances de travail, en écoutant les exposés de ces éminents professeurs français et étrangers, en voyant autour de moi toute une jeunesse avide d'approcher le fascinant Berlioz par un jeu de questions et de réponses s'entrecroisant en des dialogues passionnés, je me disais : Oui, Berlioz est en train de conquérir sa vraie place... Ce Colloque n'était-il pas au cœur d'un cycle de 14 concerts donnés à Paris et dans la région parisienne entre le 11 septembre et le 10 octobre ? Hommage musical sans précédent de la France à Berlioz.

Une satisfaction : la visite inaugurale du Préfet de l'Isère au Musée Berlioz le 6 octobre. Entouré des membres du Comité côtois, j'avais l'honneur de présenter à M. Jannin les nouvelles salles aménagées et l'auditorium mis à la disposition du public. Couronnement d'années de durs et minutieux travaux réalisés grâce à la généreuse compréhension du Conseil Général de l'Isère.

Autre joie enfin, plus personnelle certes, mais combien profonde : j'étais aux côtés du Président de notre Comité d'Honneur, M. Emmanuel Bondeville, lorsqu'il remit à notre Secrétaire Générale, Mlle Thérèse Husson, les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Juste reconnaissance pour le persévérant travail accompli sous son impulsion et dont nous voyons se réaliser dans de multiples domaines les fructueux résultats.

1975 : de cette grande année berliozienne, ce Bulletin vous donne mille détails. Puissent tant d'efforts couronnés de succès s'intensifier encore et aboutir à des réalisations toujours plus dignes du génie d'Hector Berlioz !

Le Président, Aimé SUZET-CHARBONNEL

ASSEMBLEE GENERALE DU 12 AVRIL 1975

L'Assemblée Générale annuelle s'est tenue le samedi 12 avril 1975, salle du District de La Côte-Saint-André. Elle a été ouverte à 16 h 30 par notre Président, M. Aimé SUZET-CHARBONNEL.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

M. Aimé Suzet-Charbonnel rend tout d'abord hommage aux amis et collaborateurs de l'A.N.H.B. récemment disparus : Darius MILHAUD, de l'Institut, membre de notre Comité d'Honneur, le Docteur DEVRAIGNE, Président du Cercle National Richard Wagner et MIle Estelle PRUD'HOMME, gardienne du Musée pendant de nombreuses années.

Le président souligne ensuite la rapidité et l'excellence des travaux d'aménagement du musée, achevés sous la direction de M. Girard, architecte des Bâtiments de France.

Puis il donne la parole au Vice-Président, M. Bottinelli, pour le compte-rendu moral et financier.

COMPTE-RENDU MORAL

En 1974, l'activité de l'A.N.H.B., à La Côte-St-André, a consisté essentiellement à assurer la gestion du Musée, à publier le Bulletin nº10 et l'Inter-Bulletin n⁰5.

Nous devons remercier une fois encore notre Conservateur, MIle BOSCHOT, pour l'aménagement des nouvelles salles d'exposition du Musée auquel elle vient de faire des dons précieux. Nous avons reçu cette même année, 4 500 visiteurs dont 346 étrangers. Parmi ceux-ci : M. David Cairns de Londres, M. Gordon L. Willette de Philadelphie, Mme Sarah Fenderson de Cambridge (U.S.A.) En ce qui concerne la publication des Bulletins, nous ne saurions trop remercier l'équipe de rédaction animée par MIle HUSSON dont le travail est très apprécie, à en juger par les nombreuses lettres de compliments que nous recevons.

Enfin, l'année 1974 aura vu la naissance de la section lyonnaise de notre Association. M. Tremeau fera un exposé de son activité qui semble avoir déjà porté ses fruits puisque nous constatons un accroissement du nombre de visiteurs lyonnais.

RAPPORT FINANCIER

Il est fait par M. Bottinelli en l'absence du Trésorier qu'il y aura lieu de nommer ultérieurement.

	102 952.00		102 952,00
RECETTES 1974	74 462,00	En caisse au 31.12.74	36 124,00
En caisse au 31.12.73	28 490,00	DÉPENSES 1974	66 828,00

COMPTE-RENDU RÉGIONAL

LYON

M. Tremeau de Druye explique que l'activité de la section lyonnaise a été gênée dans ses débuts par la longue grève des postes (octobre 1974). Mais de nombreux contacts ont été pris avec les sociétés musicales; quatre interviews ont été données sur les ondes. Le 19 avril 1975, la section lyonnaise se réunira pour entendre la conférence de Jean-Guy Bailly sur le thème : "Berlioz, génie solitaire". Enfin, M. Tremeau a suggéré à la Direction du nouvel Auditorium Maurice-Ravel, à la Part-Dieu, l'exécution de l'Enfance du Christ en 1976.

M. Bernard Fort, Iyonnais, étudiant en musicologie, annonce pour le lundi de Pentecôte 1975 un concert à La Côte avec des étudiants français et allemands qui interprèteront BERLIOZ chez lui. M. Evèque, Iyonnais, rend compte d'une audition sur disques du Requiem à l'église de Civrieux-d'Azergues (banlieue Iyonnaise), soirée qui a rassemblé 200 personnes sur les 800 habitants.

Montpellier:

M. René Maubon, délégué de l'A.N.B.H., a donné une conférence sur la Symphonie Fantastique et, avec M. Gadal, a étudié la possibilité de monter l'Enfance du Christ; mais il subsiste encore trop de difficultés matérielles. Une émission a eu lieu à Radio-Montpellier et une conférence est prévue à Sète par M. Maubon, assisté par M. Masson.

COMPTE-RENDU DE M. GIRARD

L'architecte des Bâtiments de France fait le bilan des derniers et importants travaux de restauration et d'aménagement du Musée. L'auditorium reste à achever. Il conviendra d'harmoniser les avis pour la réalisation finale.

COMPTE-RENDU DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

MIIE Husson présente à l'Assemblée les épreuves définitives du Tome II de la Correspondance Générale de Berlioz (1832-1842) dont la sortie en librairie a été fixée le 15 septembre 1975. (Promesse tenue).

Rappel est fait du Cycle Berlioz et du Colloque qui auront lieu à Paris du 11 septembre au 10 octobre 1975.

Enfin, sur proposition de la Secrétaire générale, M. Henri Poussigue, à qui nous devons le nouveau monument de Berlioz au cimetière Montmartre, est nommé Membre d'Honneur de l'Association.

QUESTIONS DIVERSES

Musée:

Mile Boschot indique quelques améliorations de présentation, dont le changement des étiquette prévues en frappe agrandie.

Cotisations:

Le minimum est fixé à 15 F. Les autres prix restent inchangés.

Entrées au Musée :

Prix de 2 F maintenu. Demi-tarif pour les enfants et les groupes. Gratuit pour nos sociétaires.

La séance est levée par le Président à 19 h 30.

Thérèse HUSSON

HEURES ET DATES D'OUVERTURE DU MUSÉE BERLIOZ

Janvier: fermé.

Février: ouvert de 14 h à 17 h.

dimanche: ouvert de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

fermé le lundi.

Mars à décembre : ouvert tous les jours de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h.

fermé le lundi.

Téléphone automatique au Musée : (15) - 74, 20,24,88

Diffuser l'œuvre musical de Berlioz, poursuivre la réalisation de l'Édition littéraire, gérer le Musée, achever son aménagement, soutenir les trois secrétariats de La Côte-Saint-André, Paris et Lyon : voilà notre tâche.

Pour faire face, nous avons besoin de vous, Sociétaires et Sympathisants qui recevez ce Bulletin.

Pensez à adhérer, pensez à renouveler votre cotisation en utilisant le feuillet jaune prévu à cet effet.

Cotisation annuelle minimum: 15 F.

LE MUSEE HECTOR BERLIOZ

Hector Berlioz qui avait quitté sa maison natale en 1824, chargé de la malédiction de sa mère, ne devait y revenir que bien rarement au cours de sa vie orageuse. Il y fut accueilli cependant en janvier 1831, auréolé de la gloire du Grand Prix de Rome de musique. La Côte St-André était sur le chemin de la villa Médicis où le lauréat devait, selon le règlement, séjourner deux ans. Hector écourta cependant son séjour en Italie et s'arrêta à La Côte à la fin de mai 1832 avant de regagner Paris. Après un aller et retour à l'automne 1840, il attendit septembre 1847 pour y revenir, accompagné de son fils, voir une dernière fois son père malade. Il devait y faire un ultime séjour après la mort de celui-ci pour le partage de la succession en août 1848.

En 1854, la maison du docteur Berlioz était vendue par ses héritiers. Elle passa entre les mains de plusieurs propriétaires et subit quelques transformations, en particulier du dernier, M. Brunet-Manquat, qui tenait un commerce d'épicerie en gros. Des entrepôts furent construits dans le jardin, la jolie cour pavée fut couverte par un ciel vitré sur une charpente métallique, le vieux balcon de bois était remplacé par un autre, en béton sur poutrelles en fer et le portail en bois changeait également de matériau.

Lorsqu'en 1932, la vieille maison fut mise de nouveau en vente, elle fut achetée par Mme Dumien, fervente admiratrice de Berlioz. Elle en fit don aux "Amis de Berlioz" alors présidés par M. Joseph Charbonnel. Un musée à la gloire du plus grand musicien romantique français fut aménagé dans les pièces principales où prirent place de nombreux documents et des meubles offerts par des héritiers de Berlioz et par de généreux donateurs comme Mme Edouard Colonne et Mme Fantin-Latour. Le musée était inauguré en 1935 par le Président Édouard Herriot et par Adolphe Boschot, de l'Institut, historien de Berlioz.

Un arrêté du 24 février 1942 classait l'ancienne demeure du docteur Berlioz parmi les Monuments Historiques. Au souvenir du grand musicien s'ajoutait l'intérêt de l'édifice, car l'essentiel du cadre dans lequel se déroula la jeunesse de Berlioz subsistait. D'autre part, le musée était classé Musée contrôlé.

Entretenir et, à plus forte raison, restaurer un tel ensemble était au-dessus des possibilités financières des "Amis de BerJioz". La Société, jusqu'alors presqu'uniquement côtoise, se transforma en 1962 en Association Nationale Hector Berlioz. M. Lucien Hussel, Président du Conseil Général de l'Isère, en fut le premier président. Après sa mort en 1968, M. Jean Boyer, Député et Conseiller Général du canton de La Côte-St-André, lui succéda. C'est lui qui négocia et réalisa la convention entre l'Association et le Département, aboutissant à la donation du Musée au Département en 1969, tandis que le Conseil Général votait un premier crédit de 300 000 francs pour restaurer l'édifice.

L'architecte en chef des Monuments Historiques du département, Pierre Lotte, fut chargé de la direction des travaux. Il était assisté de M. Christian Prévost-Marcilhacy, Inspecteur des Monuments Historiques, pour la restauration des décors intérieurs.

La première phase de travaux concernait la restauration des extérieurs et des salles du musée ouvertes au public. Les couvertures furent entièrement refaites en tuiles creuses du pays, les façades sur cour récrépies à la chaux grasse et le balcon en fer et béton remplacé par un balcon en bois conforme au modèle d'origine dont, fort heureusement, une partie avait été conservée dans les greniers de la maison.

Les barbouillages des boiseries furent enlevés délicatement et, sous la peinture abricot et chocolat du salon, on retrouva la jolie teinte vert amande aux rechampis tilleul ainsi que les dorures à la feuille du XVIIIe siècle. Les plafonds à la française furent dégagés des plâtres dans la chambre natale de Berlioz, dans la cuisine et dans l'alcôve du cabinet du Docteur. Mais le plus curieux fut la découverte de fresques charmantes qui se cachaient sous l'enduit de plâtre d'une face de la salle-à-manger. Les carreaux cassés, les sols en ciment ou en linoléum furent remplacés par d'anciens carreaux de terre cuite récupérés ailleurs. Les marches d'escalier usées par plusieurs générations furent rendues moins dangereuses grâce à un stratagème de l'architecte : on les fit pivoter, gardant ainsi la vénérable molasse sur laquelle le jeune Hector et ses sœurs avaient gambadé jadis.

En juin 1969, le Préfet de l'Isère, Monsieur Verger, présidait une réception solennelle de cette première tranche de travaux qui faisait découvrir un cadre beaucoup plus proche de la vérité historique. D'autre part, en cette même année, à l'occasion du centenaire de la mort du musicien, M. Suzet-Charbonnel devenait Président de l'Association Nationale Hector Berlioz.

Mais tout n'était pas terminé; le regretté Pierre Lotte, sentant ses forces l'abandonner, chargea le signataire de ces lignes de prendre sa suite et d'établir le devis des travaux restant à faire. Grâce à l'action de M. Boyer, le Conseil Général vota de nouveaux crédits pour achever la restauration des salles du musée, en particulier au 2e étage, aménager un auditorium dans un grenier, une salle d'archives et les logements du conservateur et du gardien. Une deuxième tranche de 200 000 F. était engagée en 1973 et une troisième et dernière de 300 000 F en 1974. Les restaurations des décors intérieurs bénéficièrent également des avis éclairés de M. Prévost-Marcilhacy qui put retrouver pour les trois chambres des enfants Berlioz des papiers peints à la planche copiés sur des modèles du début du XIXe siècle. Sous les banales peintures modernes, on retrouva les teintes originelles et même les dorures de la serrurerie des portes et fenêtres dans les deux chambres des sœurs d'Hector.

Le cadre était prêt à accueillir de nouveaux dons. Une des chambres contient désormais la donation Boschot généreusement faite par la fille de l'historien de Berlioz qui conserve, avec autant d'amour que de compétence, les documents et souvenirs du grand musicien qu'elle a présentés avec beaucoup de goût.

Monsieur René Jannin, Préfet de l'Isère, visita le musée terminé, le 6 octobre dernier, et lui consacra de longues heures, prouvant ainsi l'intérêt qu'il y a trouvé.

Raymond GIRARD
Architecte des Bâtiments de France

NOTE DU CONSERVATEUR

Interviewée le 6 mai 1975 sur cette récente restauration lors de l'émission de Claude Samuel "Matinée musicale", puis pendant une semaine, fin juin, pour une émission régionale de Grenoble, j'ai constaté que ces informations avaient suscité un réel intérêt et attiré de nombreux visiteurs qui voulaient bien me faire part de leur admiration pour ce qui venait d'être réalisé.

Parmi les 7500 visiteurs venus en 1975 (contré 4500 en 1974), citons : Bendt Jaensen, professeur de musicologie à Copenhague; Adrienne Clostre, Grand Prix de Rome; M. Delarue, du Comité du Centenaire 1969, de Londres; Mme Bran-Ricci, Conservateur du Musée instrumental du Conservatoire de Paris; M. Abel, critique musical du **Provençal** de Marseille; Charles Terrasse, ancien Conservateur en chef du Château de Fontainebleau.

Enfin, remercions tout particulièrement le Préfet de l'Isère, M. Jannin, qui, après avoir présidé la réunion des maires des 19 communes du district de La Côte-St-André, a bien voulu rester deux grandes heures au musée, posant de nombreuses questions, visiblement ému par l'atmosphère authentique que vient de retrouver la magnifique maison. Il a été notre premier invité à une répétition d'écoute à l'auditorium dont les dernières mises au point se font actuellement.

Henriette BOSCHOT Conservateur du Musée Hector-Berlioz

LA TÉLÉVISION LYONNAISE AU MUSÉE

Du 18 au 26 août 1975, grande effervescence apportée par la Télévision Régionale lyonnaise : MM. Beuchey et Picard dirigeaient leurs opérateurs pour les prises de vues d'un film long métrage sur Berlioz à La Côte-St-André. M. Moreau interviewait notre Conservateur devant la vitrine des premières romances et souvenirs, dans la chambre natale, et dans le salon. La comédienne Béatrice Audry interprétait le rôle de Madame Berlioz à partir de textes puisés dans les **Mémoires**.

Sensibilisés par le cadre même où le génie musical du jeune Hector prit naissance, les producteurs, grands enthousiastes de l'œuvre de Berlioz, se passionnaient chaque jour davantage pour la réalisation de leur émission qui doit passer sur le petit écran au cours de l'année 1976.

COLLOQUE ET CYCLE BERLIOZ

C'est en 1972, au cours de l'Assemblée Générale de la Société d'Études Romantiques, qu'Arnaud LASTER lança l'idée d'un colloque Berlioz, à l'occasion de la sortie de la Correspondance Générale en cours d'édition.

Arnaud Laster, jeune assistant de littérature française à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) se vit donc chargé de donner corps à cette idée et il se consacra dès septembre 1972 à cette entreprise de longue haleine : contacts avec des musicologues et musiciens du monde entier, spécialistes du Romantisme, contacts avec les orchestres, leurs directeurs, avec les organismes officiels. Ministère de la Culture, ORTF, etc...

A. Laster reçut l'appui immédiat de Pierre Citron et d'Yves Gérard dans la phase exploratoire de cette tentaculaire organisation. La Recherche Artistique qui anime les Rencontres d'Art Contemporain de La Rochelle se chargea des démarches touchant la partie musicale et nous ne saurions trop souligner le rôle important joué ici par Claude Samuel et son assistante, Anne-Marie Palanque. François Lesure, conservateur en chef du département de la Musique à la Bibliothèque Nationale, mettait, en outre, un local de la B.N. à la disposition du colloque prévu les 3 et 4 octobre 1975. Puis, Guy Erisman (France-Culture), M. Bourdin, délégué de l'Orchestre de Paris, André Jouve, directeur des orchestres de la Radio, Pierre Vozlinsky, directeur de la Musique à la Radio-Télévision, apportaient successivement leur adhésion et leur concours déterminant pour l'élaboration d'un programme musical de résonance internationale.

Jean Maheu, enfin, Directeur général de la Musique au Secrétariat d'État à la Culture, accordait la subvention nécessaire à l'organisation matérielle de ce vaste ensemble.

Début septembre 1975, soit après trois ans d'efforts, la Société d'Études Romantiques et l'Association Nationale Hector-Berlioz, dans le cadre de la Recherche Artistique pouvaient présenter le double programme suivant :

I-CYCLE BERLIOZ

Jeudi 11 septembre 1975

Maison de Radio-France - studio 104 - 20 h 30 **BÉATRICE ET BÉNÉDICT**Nadine Denize, Andrée Esposito, Denise Scharley, Jean Angot,
Claude Meloni, Pali Marinov, Michel Philippe
Orchestre Lyrique et Chœurs de Radio-France
Dir. **André Jouve**(retransmis en direct).

Mardi 23 septembre 1975 Jeudi 25 septembre 1975 Palais des Congrès - 20 h 30
Théâtre des Champs-Elysées - 19 h
ROMEO ET JULIETTE
Teresa Berganza, Jules Bastin, Jean Dupouy
Orchestre de Paris et Chœurs de l'Opéra
Dir. Daniel Barenboim

Dimanche 21 septembre 1975 Mardi 23 septembre 1975 Vendredi 26 septembre 1975 Samedi 27 septembre 1975 Vendredi 3 octobre 1975 Samedi 4 octobre 1975 Vendredi 10 octobre 1975 Théâtre Romain-Rolland - Villejuif - 15 h
Théâtre de Charenton - Charenton - 21 h
Eglise de Montfort-l'Amaury - 21 h
Faculté de Pharmacie - Châtenay-Malabry - 21 h
Salle des Fêtes - Hôtel de Ville de Bondy - 21 h
Centre Éducatif Culturel de la Vallée de l'Yerres - Yerres - 21 h

Maison des Arts et de la Culture - Créteil - 21 h

Ouverture du CARNAVAL ROMAIN DAMNATION DE FAUST (Extraits) SYMPHONIE FANTASTIQUE Orchestre de l'Ile-de-France

Dir. Jean Fournet

Jeudi 25 septembre 1975 Vendredi 26 septembre 1975 Eglise Saint-Louis des Invalides - 21 h

REQUIEM

Ténor: Stuart Burrows
Orchestre National de France
Orchestre Philharmonique
Chœurs de Radio-France
Dir. Léonard Bernstein

Mardi 30 septembre 1975

Théâtre de l'Odéon - 21 h.

Ouverture du CARNAVAL ROMAIN

DAMNATION DE FAUST (extraits)

HAROLD EN ITALIE

Orchestre de l'Ile-de-France Dir. Jean Fournet

Samedi 27 septembre 1975

Jardins du Luxembourg - 17 h
GRANDE SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE

Ouverture des FRANCS-JUGES

Reicha: Musique à la mémoire des grands hommes (extraits)

Musique des Gardiens de la Paix

Dir. Désiré Dondevne

Mardi 7 octobre 1975

Maison de Radio-France - studio 104 - 20 h 30 SYMPHONIE FANTASTIQUE LELIO OU LE RETOUR A LA VIE Alain Vanzo, Claude Méloni Récitant : Pierre Rousseau Orchestre Philharmonique Chœurs de Radio-France Dir. Maurice Le Roux

II - COLLOQUE BERLIOZ

Jeudi 2 octobre 1975

17 h - Sorbonne, salle Bourjac : Réception des participants du colloque par le Président de l'Université de Paris III, M. Las Vergnias.

SÉANCES DE TRAVAIL

Salle de la Musique de la Bibliothèque Nationale 2, square Louvois - Paris 2e

Vendredi 3 octobre 1975

9 h 14	Ouverture du Colloque
9 h 15	MIle Josette COMBOROURE, Orléans : Berlioz et Harriet Smithson
10 h	Pierre CITRON, Univ. de Paris III : L'apport de la Correspondance générale à la connaissance de Berlioz jusqu'en 1855.
10 h 45	Robert COHEN, Univ. Laval, Québec : Berlioz critique
11 h 30	Elliott GALKIN, Univ. de Baltimore : Berlioz chef d'orchestre
14 h 40	Kern HOLOMAN, Univ. de Californie : Les Francs-Juges
15 h 15	Frédéric ROBERT, Paris : La Marseillaise de Berlioz
16 h	Ralph LOCKE : Berlioz et les Saint-Simoniens
16 h 45	Peter BLOOM, Univ. de Philadelphie : Lélio
17 h 30	Fred GOLDBECK, Paris: Harold en Italie
18 h 15	Hugh MACDONALD, Univ. d'Oxford : Benvenuto Cellini

Un dîner amical a été prévu vers 20 h dans un restaurant voisin

Samedi 4 octobre 1975

9 h 15	Jacques GURY, Univ. de Brest : Berlioz et Shakespeare
10 h	Mme Lila MAURICE AMOUR, Paris : Le Faust de Gœthe et la Damnation de Faust de Berlioz
10 h 45	Arnaud LASTER, Univ. de Paris III : Berlioz et Hugo
11 h 30	Léon GUICHARD, Univ. de Grenoble : Berlioz et Nerval
14 h 30	Béatrice DIDIER : Berlioz et l'Art de la Nouvelle
15 h 15	Joseph Marc BAILBE, Univ. de Rouen : Le sens de l'espace dans les textes littéraires de Berlioz
16 h	Brian PRIMMER, Univ. de Durham : Le style musical de Berlioz
16 h 45	Jacques CHAILLEY, Univ. de Paris IV : Roméo et Juliette
17 h 30	Henry BARRAUD, Paris : La spiritualité du Requiem
18 h 15	David CAIRNS, Londres : L'Énéide et Les Troyens

Ce double hommage rendu à Berlioz, c'est d'abord un bel exemple de coordination dont il faut rendre grâces aux organisateurs.

Ouvert par André Jouve qui conduisait Béatrice et Bénédict, le Cycle Berlioz s'est poursuivi avec l'exécution du Requiem. Bernstein a libéré tout son magnétisme pour diriger cette œuvre sur les lieux mêmes de sa création : il a "envoûté" musiciens et auditeurs. Daniel Barenboim a donné de Roméo et Juliette une version très finement travaillée. Saluons l'originalité du concert dirigé par Désiré Dondeyne et offert au plus large public. Jean Fournet avait retenu des œuvres purement symphoniques et a su mettre en valeur les progrès considérables accomplis par l'Orchestre de l'Ille-de-France sous sa direction. Quant à Maurice Le Roux, il faut le remercier d'avoir donné l'Épisode de la Vie d'un Artiste dans sa totalité. N'est-ce pas dans ce Mélologue (Lélio) que se manifeste le plus étonnamment l'esprit inventif de Berlioz ?

Pour le colloque, on aura noté l'importance de la participation étrangère : huit sur les vingt participants étaient des spécialistes américains, canadiens ou anglais, dont les rédacteurs les plus éminents de la nouvelle édition musicale de Berlioz.

La conclusion, c'est Pierre Citron qui nous la donne : Berlioz sort décidément de la légende pour entrer dans l'histoire. Aucune partie de sa vie publique ou privée, aucune tranche de son œuvre littéraire ou musicale ne sauraient maintenant être ignorées, afin que toute lumière soit faite sur lui. On le connaît toujours mieux, on ne peut s'empêcher de l'aimer davantage. Sa vie est décidément trop belle pour qu'il soit désormais supportable de la laisser recouverte de ses oripeaux légendaires. Son œuvre est trop considérable pour que soient à jamais révolues les querelles relatives à ses faiblesses.

Frédéric ROBERT

N.B.- Les Actes du colloque seront publiés ultérieurement.

L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE A NOTRE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Le 2 octobre 1975 à 16 h (une heure avant l'ouverture du colloque Berlioz), à l'Institut de Musicologie (Sorbonne), dans une salle aimablement prêtée par MIIe Cusenier, la directrice, notre Secrétaire générale, MIIe Thérèse HUSSON, a reçu des mains du Président de notre Comité d'Honneur, M. Bondeville, la croix de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Étaient présents, outre M. Bondeville, M. Jean Berthoin, M. et Mme Henry Barraud, M. David Cairns, Mille Cavé, M. et Mme Suzet-Charbonnel, M. Pierre Citron, Mille Cusenier, Mme Cuzin, M. Léon Guichard, Mme Michel Guiomar, M. Arnaud Laster, Mme Elisabeth Lebeau, M. Hugh Macdonald, M. Paul Renault, M. Frédéric Robert, Mille Nicole Wild, ainsi que Mme Husson, mère de notre Secrétaire générale, entourée de sa famille et de nombreux amis. Nous avons regretté l'absence de M. Jacques Chailley et de Mille Henriette Boschot retenus loin de Paris pour raisons professionnelles.



De gauche à droite : M. Bondeville cachant en partie M. Barraud, Mme Barraud et MIIe Husson. (Photo X)

Notre Président, M. Suzet-Charbonnel rappelle tout d'abord l'évolution de l'Association depuis sa création en 1903, son remaniement en 1932 lors de l'acquisition de la Maison Natale, et son renouveau à partir de 1962, date de l'entrée de Mlle Husson dans le Comité de Direction. "Nommée Secrétaire générale, elle devait prendre une série d'initiatives grâce auxquelles notre Association a pris son vrai départ. Cette décoration est un honneur, conclut M. Suzet-Charbonnel, qui touche l'Association toute entière jusqu'au plus modeste de ses membres, car nous savons tous combien elle est méritée".

M. Bondeville prononce ensuite, avec beaucoup de nuances affectueuses, quelques mots d'éloge : "Vous n'avez pas, Thérèse, accepté une vie banale. Parallèlement à une activité professionnelle absorbante, vous avez choisi de consacrer

votre vie à une gloire nationale que tout le monde semble reconnaître aujourd'hui, mais qu'il a fallu du temps pour imposer à l'admiration de tous. Avec abnégation, générosité, persévérance, grâce aussi à un milieu familial favorable, vous avez donné l'impulsion à ce renouveau berliozien et nous savons bien que si l'Angleterre a pu entreprendre la nouvelle édition de l'œuvre musical de Berlioz, c'est bien grâce à vous que la France édifie la monumentale édition de son œuvre littéraire."

Mile Husson adresse alors ses remerciements à tous ceux qui l'ont aidée dans les étapes de ces diverses réalisations. En premier lieu, M. Henry Barraud, M. Suzet-Charbonnel, M. Bondeville, M. Berthoin (élargissement des structures de l'Association), M. Jean Boyer et Mile Henriette Boschot (rénovation du Musée), puis les premiers collaborateurs de l'édition, Mme Arlette Moranges, Mile Huguette Cavé, Mile Suzanne Goguillot, M. Paul Renault, M. Clément Vial. Elle rappelle enfin l'apport essentiel de MM. Jacques Chailley et Norbert Dufourcq dont d'anciens élèves sont devenus les brillants annotateurs de l'édition littéraire en cours, sous la direction de MM. Léon Guichard et Pierre Citron.

Grâce à eux, rassemblés par leur foi commune en l'œuvre à accomplir, Hector Berlioz est en train de gagner.

UN PIANO BERLIOZ

Selon une tradition de famille, transmise par MIIe Marie-Thérèse de Grandpré, un piano droit de Pleyel aurait été acheté par la grand-mère de MIIe de Grandpré, Madame de Praingy (ou sa mère Madame du Bourg), voisine des Berlioz à La Côte-St-André, avec le conseil de Berlioz qui l'aurait choisi pour elle, l'aurait essayé et a signé pour authentification sur la barre intérieure.

Le piano, resté à La Côte-St-André jusqu'au départ de Mme de Praingy, se trouvait dans la même famille au château de la Tuileries à Agonges (Allier), avant la guerre de 1914, où il servait encore. Il est venu en la possession de Mlle de Grandpré vers 1942 et a été confié par elle, faute de place, d'abord à une amie, puis vers 1955 à M. Jacques Chailley qui l'a mis en dépôt à l'Institut de Musicologie de l'Université de Paris, 3 rue Michelet, dont il était alors directeur. Cet Institut ayant quitté en 1974 ces locaux pour s'installer à la Sorbonne, M. Jacques Chailley a fait don et dépôt de ce piano au Musée de Reims où M. Roger Cotte, conservateur, l'a accueilli avec joie et reconnaissance.

LE NOUVEAU BILLET DE 10 FRANCS

Nos lecteurs se souviennent des remous suscités par l'apparition du nouveau billet de 10 francs et, en particulier, de l'article injurieux paru dans la revue ELLE nº 1515 du 20 janvier 1975 (voir notre Inter-Bulletin nº 5-1975).

Cet article eut pour effet de susciter un tollé général et un déluge de courrier inonda la rédaction de ELLE! Il nous est impossible de tout publier. Nous avons dû faire un choix et vous lirez ci-dessous quelques-unes des réactions les plus caractéristiques.

De M. Robert CHAPOT à Mme de GALARD - Rédactrice en Chef de l'Hebdomadaire "ELLE"

Madame la Rédactrice en Chef,

Le 31 janvier 1975

Sur la suggestion d'une personne de mes amis, je me suis récemment procuré le n⁰1515 du magazine "Elle" en date du 20 janvier, pour prendre connaissance de l'article intitulé "Un rouquin de rien".

Après lecture, ma première réaction fut de hausser les épaules et de me dire : Catherine Guérard n'aurait certainement pas commis un pareil article, si elle avait connu et médité la phrase attribuée à Talleyrand : "Tout ce qui est exagéré est insignifiant".

A la réflexion, pensant que tous les lecteurs et lectrices de cet article ne sont pas nécessairement à même d'en apprécier la légèreté et le caractère quasi-diffamatoire, étant moi-même, par mon père, descendant d'une des sœurs de Berlioz, je tiens, au nom de toute ma famille, à élever une ferme protestation contre cette publication dans le magazine "Elle"....

De Monsieur René MAUBON

Saint-Laurent d'Aigouze, le 10 février 1975

A l'attention de Madame Catherine GUÉRARD

Madame,

Je viens de lire votre brillant article consacré à un "rouquin de rien" et à votre question indignée : "qui peut bien avoir eu l'idée de cette honte, de ce déshonneur, de ce discrédit et cette flétrissure !". Je réponds sans hésiter : C'est moi, Madame, un de mes meilleurs amis et moi ...

A dire vrai, nous ne pensions pas, chère Madame, en sollicitant ainsi les services de la Banque de France, déchaîner une pareille hystérie. Nous avouons humblement aimer Berlioz et le considérer comme l'un des dix plus grands musiciens de tous les temps. Et comme de surcroit il est français, c'est sans complexe que nous avons fait part de notre idée aux services intéressés.

Nous pensions que depuis longtemps ce ton, cette argumentation qu'on dirait puisés dans les poubelles d'Émile Vuillermoz étaient heureusement démodés.

Berlioz étant universellement admiré, nous pensions que les quelques cuistres français qui subsistent - car, hélas! les cuistres sont tous français - avaient cessé de reprocher au grand maître de n'avoir pas composé la musique comme ils auraient aimé qu'il la composât.

Hélas! Voilà que leur génération est assurée, ils ont aussi leurs femelles....

COURRIER DES LECTEURS de "ELLE" nº1521 - 3 mars 1975

L'article de Catherine Guérard sur Berlioz nous ayant valu un abondant courrier "contre" essentiellement, à celles de nos lectrices qui s'étonnent qu'une "journaliste sans compétence musicale" ait pu s'exprimer dans nos colonnes, nous aimerions préciser que Catherine Guérard est, non seulement l'auteur de "Ces Princes" (1955, Gallimard) et de "Renata n'importe quoi" (1967, Gallimard), qui a manqué le Goncourt à une voix près, mais qu'elle est également une musicienne accomplie. Elle joue du piano, de l'orgue et du clavecin. Et ses connaissances musicales sont très étendues. Étant donné la violence de certaines attaques, nous avons demandé à Catherine Guérard de bien vouloir faire face.

Vous semblez oublier que c'est à Berlioz que nous sommes redevables de la "musique à programme" (si toutefois vous savez ce que c'est) qui a donné tant de chefs-d'œuvre impérissables.

Mme G.D. (Metz)

Mardi 21 janvier 1975

Auditorium du Conservatoire - Tourcoing - 20 h 30

Berlioz, Desportes, Lacour, Jolivet

Les Percussions de Lille

Dimanche 26 janvier 1975

Théâtre Graslin - Nantes - 17 h 30

(Même programme que le 21 janvier à Angers)

Jeudi 30 janvier 1975

Théâtre du Casino - Cannes - 17 h 15

Berlioz : Ouverture de BENVENUTO CELLINI

Chopin: concerto nº2

Ravel: Concerto pour la main gauche

Dukas : L'Apprenti Sorcier Piano : Claude Kahn

Orchestre Symphonique du Casino Municipal

Dir. Daniel Stirn

Samedi 1er février 1975

Grand Théâtre - Bordeaux - 17 h

Berlioz: Ouverture du CARNAVAL ROMAIN

Debussy: Sarabande

Ravel : Pavane pour une infante défunte

Ibert : Concertino da camera Landowski : Le Petit Poucet Saxophone : Jean-Marie Loudeix

Musique Municipale

Dir. L.Mora

Dimanche 2 février 1975

Théâtre du Châtelet - 21 h Saint-Saëns : Danse macabre

Berlioz : ROMÉO ET JULIETTE (extraits)

Poulenc : Les Biches Strauss : Salomé

Tchaikowski : La Belle au Bois dormant

Ravel : Boléro

avec Claude Bessy, Christiane Vlassi, Tessa Beaumont,

Attilio Labis (danse)
Orchestre des Concerts Colonne

Dir. Richard Blareau

Jeudi 13 février 1975

Casino Municipal - Cannes - 17 h 15 K.-Ph.-E. Bach : Symphonie en ré majeur Hummel : Concerto pour trompette

Berlioz: Harold en Italie Trompette: Roger Delmotte

Orchestre Symphonique du Casino Municipal

Dir. Daniel Stirn

Vendredi 14 février 1975

Auditorium Maurice-Ravel - Lyon (inauguration)

Berlioz: SYMPHONIE FANTASTIQUE

Ravel : Concerto en sol Daphnis et Chloé

Piano: P.-L. Aimard Chœurs de l'Opéra de Lyon Orchestre Symphonique de Lyon

Dir. Serge Baudo

Samedi 22 février 1975

Grand Théâtre - Tours - 20 h 45 Bach, **Berlioz**, Glorieux, Cohen Ballet National des Flandres

Dimanche 23 février 1975

Grand Théâtre - Tours - 14 h 15

(même programme que le samedi 22 février)

Mercredi 12 mars 1975

Théâtre des Champs-Elysées

Berlioz : Ouverture de BÉATRICE ET BÉNÉDICT

Berg: Concerto pour violon Reethoven: 3e Symphonie Violon : Rony Rogoff Orchestre National de France Dir Sergiu Célidibache

Mardi 18, jeudi 20, samedi 22, mercredi 26, lundi 31 mars 1975 mardi 1er, jeudi 3, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10 avril 1975

Théâtre de l'Opéra Henri Dutilleux : Le Loup

Berlioz : LA SYMPHONIE FANTASTIQUE Ballet de Roland Petit et Marcel Schneider

Décors : Joseph Svoboda Costumes: Jean Skalicky

avec Ghislaine Tesmar (ou Zizi Jeanmaire), Michael Denard,

Florence Clerc, Lucien Duthoit

Dir. Paul Strauss

Vendredi 4 avril, Dimanche 6 avril 1975 Opéra de Nice Berlioz: LA DAMNATION DE FAUST

Décors et costumes : Jean Blancon Chorégraphie : Tony Pardina Mise en scène : Léon Ferly avec Joséphine Veasey (Marguerite)

Maurice Maievsky (Faust) Roger Soyer (Méphistophélès) Christian Portanier (Brander) Jacqueline Crevesi (Une voix) Chœurs et Ballet de l'Opéra de Nice Orchestre Philharmonique de Nice

Dir. John Matheson

Mai et juin 1975

Notre-Dame-des-Tables et Église de la Paillade - Montpellier

Berlioz : L'ENFANCE DU CHRIST avec Jacky Ragot, Jean-Pierre Bellan, Vincent Bioulès

et Mme Boudet

Dir. Jean Viguier et Mme Deleuze

(Concert donné à l'initiative de M.Maubon et sous l'égide

de notre Association)

Samedi 12 juillet 1975

Cathédrale - Béziers - 21 h Berlioz, Calmel, Mozart Solistes de Radio-France Chorale du Panthéon Dir. C. Zaffini

Lundi 21 juillet et Mardi 22 juillet 1975 Église Saint-Cornély - Carnac

Berlioz

Quatuor de flûtes Arcadie S. Beltrando, harpe

Mercredi 23 juillet 1975

Palais Princier - Monaco - 21 h 30 Franck : Symphonie en ré Ravel : Concerto en sol

Berlioz : Ballet des Sylphes Menuet des Follets Marche Hongroise

Piano: Gabriel Tacchino

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Dir. Paul Paray

Dimanche 27 juillet 1975

Cathédrale St-Sauveur - Aix-en-Provence - 17 h

Berlioz : ROMÉO ET JULIETTE

avec Nadine Denize, Roger Soyer, Jean Dupouy Chœurs de l'Opéra du Rhin Ensemble vocal de Provence Orchestre Philharmonique de Strasbourg Dir. Alain Lombard

Voici l'écho de ce concert donné par Édouard EXERJEAN: Malgré quelques coupures, l'interprétation qu'en a donnée l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg reste en tout point exemplaire. Tantôt arrachant aux cordes des accents d'un lyrisme contenu et d'une émotion profonde, tantôt faisant chanter la partition par le jeu d'une souple maîtrise, Alain Lombard l'a détaillée d'un geste précis et dynamique, mêlant à la fougue d'une battue claire et vigoureuse une grande simplicité.

13, 14, 15 et 16 août 1975

Jardin des Tuileries - 21 h 30

Berlioz : ROMÉO ET JULIETTE

Chorégraphie : Maurice Béjart

(Marque la 200e représentation de ce ballet)

Un enchantement dit Claude BAIGNERES. La péripétie du drame apparaît en filigrane. Tout s'ordonne autour d'un immense pas de deux, le plus tendre, le plus sensible, le plus éloquent peut-être de-tout le répertoire classique; il ne s'agit pas ici d'une digression esthétique, mais d'une danse qui traduit, avec une absolue clarté, les élans, les troubles, les certitudes de l'âme et du cœur. Fluide et flexible, Rita Poelverde est, tout à la fois, l'ingénuité et la joie amoureuse de Juliette; Jorge Donn a, lui, le romantisme de Roméo conscient de la fatalité du destin.

J'ai beaucoup aimé le Mercutio brillant, provocant, de Victor Ullate et, plus encore, le Tybalt sauvage, inquiétant, follement agressif, de Bertrand Pie. La troupe entière du Ballet du XXe siècle serait, d'ailleurs, à citer...

Nous avons vécu aux Tuileries un exceptionnel moment de théâtre et de danse.

Mardi 23 septembre 1975

St-Jean-de-Luz - Ciboure - Académie Maurice-Ravel Berlioz : Ouverture du CARNAVAL ROMAIN Ravel : Shéhérazade

Ravel : Shéhérazao Boléro

Rachmaninov : Concerto n^O2 Piano : Cécile Buencaminad-Licad Orchestre du Capitole de Toulouse

Dir. Michel Plasson

Mercredi 15 octobre 1975

Théâtre des Champs-Élysées - 20 h 30

Berlioz, Mozart, Foss Piano : B.-L. Gelber Orchestre National de France

Dir. L. Foss

Dimanche 19 octobre 1975

Salle Pleyel - 17 h 45

Schumann: Concerto pour piano

Berlioz: LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

Piano : Eric Heidsieck Orchestre Lamoureux Dir. Jean-Pierre Jacquillat

Mercredi 22 octobre 1975

Cathédrale de Chambéry - 20 h 45

Berlioz : Ouverture de BENVENUTO CELLINI

Beethoven, Brahms, Richard Strauss

Piano : Aldo Ciccolini

Orchestre Philharmonique de Lyon

Dir. Jean Fournet

Jeudi 23 octobre 1975

Auditorium Maurice-Ravel - Lyon - 20 h
Berlioz : Ouverture de BENVENUTO CELLINI

Beethoven, Richard Strauss Piano: Aldo Ciccolini

Orchestre Philharmonique de Lyon

Dir. Jean Fournet

Samedi 25 octobre 1975

Centre Culturel - Mâcon

Berlioz : GRANDE SYMPHONIE FUNEBRE et TRIOMPHALE

Jeudi 30 octobre 1975

Théâtre Sébastopol - Lille - 20 h 30

Schumann, Berlioz Orchestre de Paris Dir. Daniel Barenboim

Dimanche 2 novembre 1975

Cathédrale - Le Mans - 15 h Berlioz : REQUIEM

Ténor : Alain Vanzo

Chœurs et Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire

Dir. Pierre Dervaux

Écoutons Pierre PETIT :

"Je n'y croyais pas. Et pourtant, lorsque j'ai vu les longues files de voitures au pas et les non moins longues files de piétons, j'ai compris que la ville du Mans avait gagné son pari et que le concert

de l'O.P.P.L. allait être un succès...

Le grand triomphateur de cette exaltante soirée fut, sans conteste, Pierre Dervaux... Berlioz lui va comme un gant, et je pensais que les régions que baigne la Loire avaient bien de la chance d'avoir su retenir un homme comme lui."

Mardi 4 novembre 1975

Palais des Sports de Beaulieu - Nantes - 21 h (même programme que le 2 novembre)

Mercredi 5 novembre 1975

Salle Pleyel - 20 h 30

Berlioz: Ouverture du CARNAVAL ROMAIN Brahms: Concerto pour piano et orchestre

Tchaikowsky : Symphonie n⁰4 Piano : F.-F. Eichberger

Orchestre Symphonique Pro Musica de Paris

Dir. Tajan Popesco

5 - 9 novembre 1975

Auditorium Maurice-Ravel - Lyon Berlioz : ROMÉO ET JULIETTE Chorégraphie : Maurice Béjart

Jeudi 6 novembre 1975

Cathédrale - Angers - 21 h (même programme que le 2 novembre)

Vendredi 7 novembre 1975

Eglise St-Louis - La Roche-s/-Yon - 21 h (même programme que le 2 novembre)

Mardi 11, vendredi 14,

mercredi 19,

jeudi 27 novembre 1975 Jeudi 4 décembre 1975 Théâtre de l'Opéra Henri Dutilleux : Le Loup

Berlioz : LA SYMPHONIE FANTASTIQUE (même programme que le mardi 18 mars 1975)

Dimanche 16 novembre 1975

Théâtre du Châtelet - 18 h Berlioz. Beethoven, Stravinsky

Piano : D. Laval

Orchestre des Concerts Colonne

Dir. Pierre Dervaux

Vendredi 5 décembre 1975

Opéra - Nantes - 20 h 30

Berlioz: LA DAMNATION DE FAUST

Mise en scène : René Terrasson Chorégraphie : Vicente Abad

Décors et costumes : Jean-Marie Manson

avec Dany Barraud (Marguerite)

Guy Chauvet (Faust)

Pierre Thau (Méphistophélès) Georges Jollis (Brander)

Chœurs et ballet de l'Opéra de Nantes Chœurs de la Schola Cantorum de Nantes Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire

Dir. Jésus Etcheverry

Dimanche 7 décembre 1975

Opéra - Nantes - 14 h 30

(même programme que le vendredi 5 décembre)

Vendredi 19 décembre 1975

Palais de la Musique - Strasbourg - 20 h 30 Berlioz, Chopin, Serocki, Stravinsky

Piano : M. Argerich Trombone: J. Ramin Orchestre du Südwestfunk

GRANDE-BRETAGNE

13 octobre 1973

Borough Hall, Greenwich ROMEO ET JULIETTE

Solistes: Linda Hirst, Phillip Langridge, John Shirley-Quirk

Société Thomas Tallis Dir. Phillip Simms

24 octobre 1973

Royal Festival Hall, Londres

TE DEUM

Soliste : Gerald English Orchestre et chœurs de la BBC

Chœur d'enfants de l'Ecole de Wandsworth

Dir. Raymond Leppard

21 novembre 1973

Watford Town Hall

L'ENFANCE DU CHRIST Marie: Morag Noble Joseph: Bryan Drake

Hérode et le bon Ismaëlite : Oliver Broome

Le Narrateur : John Bantick

Orchestre Philharmonique et chœur de Watford

Dir. Graham Garton

(En anglais)

15 décembre 1973

Philarmonic Hall, Liverpool HAROLD EN ITALIE

Alto: Csaba Erdelvi

Orchestre Philharmonique de Liverpool

Le concert comprenait également :

Roméo et Juliette, Ouverture fantaisie de Tchaikovski et le Concerto nº2 pour piano et orchestre de Liszt

(pianiste: Cristina Ortiz) Dir. Sir Charles Groves

31 janvier 1974

Town Hall, Birmingham

I A DAMNATION DE FAUST

Marguerite : Anne Howells Faust : William Dupre Méphisto : Pierre Thau

Orchestre symphonique et Chœur de la Cité de Birmingham

Dir Louis Frémaux

(La BBC retransmettra ce concert en stéréo..... en 1978!)

5 février 1974

Philharmonic Hall, Liverpool

ROMEO ET JULIETTE

Solistes: Anna Reynolds, Alexander Oliver, John Shirley-Quirk

Chœur philharmonique de Liverpool

Chanteurs William Morris

Orchestre royal philharmonique de Liverpool

Dir. Sir Charles Groves

13 avril 1974

Town Hall, Leeds

REQUIEM

Soliste : Alexander Young

Chœur du Festival de Leeds (chef des chœurs : Donald Hunt)

Orchestre symphonique de la BBC

Dir. Pierre Boulez

17 avril 1974

Free Trade Hall, Manchester HAROLD EN ITALIE Alto : John Adams

Hallé Orchestra Dir. James Loughran

11 mai 1974

City Hall, Sheffield

TE DEUM

Soliste: Anthony Rolfe Johnson Chœur philharmonique de Sheffield

Hallé Orchestra Dir. Meredith Davies

Le programme comportait également :

Finlandia (Sibelius) et la Symphonie inachevée (Schubert)

11 juillet 1974

Town Hall, Birmingham

SOIRÉE BERLIOZ

Marche troyenne

des TROYENS Chasse royale et orage

Scherzo de la Reine Mab de ROMEO ET JULIETTE Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet (Tristia)

SYMPHONIE FANTASTIQUE

Orchestre Symphonique de Birmingham

Dir. Louis Frémeaux

10 août 1974

Harrogate Festival NUITS d'ÉTÉ

Solistè : Jessye Norman SNO, dir. Alexander Gibson

19 août 1974

Festival Three Choirs, Gloucester

TE DEUM

Soliste: John Mitchinson

13 octobre 1974

SYMPHONIE FANTASTIQUE

RPO, dir. Yansons

17 octobre 1974

HAROLD EN ITALIE

Alto: Billian Weir, NPO, dir. Andrew Davis 1er novembre 1974

Queen Elizabeth Hall, Londres

NUITS d'ÉTÉ

Soliste : Anne Howells, Bournemouth Sinfonietta Dir. Kenneth Montgomery

(avec des œuvres de Mozart et de Frank Martin)

13 novembre 1974

Purcell Room

IRLANDE

Musica Antica e Nuova

(avec des œuvres de Beethoven, J.-C.-F. Bach et Janacek)

13 novembre 1974

ROMEO ET JULIETTE

RFH et Radio 3 (stéréo)

Solistes : Helen Watts, lan Partridge, Jules Bastin Orchestre symphonique et Chœurs de la BBC

Hitchin County Youth Choir West London Youth Choir

Dir. Pierre Boulez

16 novembre 1974

Purcell Room

NUITS d'ÉTÉ (trois mélodies)

Soliste : Oriel Sutherland

accompagnée au piano par Roger Vignoles

(Le concert comprenait, en outre, des œuvres de Gluck, de

Schubert et de Strauss)

22 décembre 1974

Royal Albert Hall, Londres

L'ENFANCE DU CHRIST

Solistes: Yvonne Minton, Paul Hudson, Thomas Allen,

John Shirley-Quirk, Philip Langridge

Orchestre symphonique de Londres et chœur

Dir. Neville Marriner

Fin janvier 1975

A Birmingham et Londres

REQUIEM

Orchestre symphonique de Birmingham

Dir. Louis Frémaux

ÉTRANGER (SAUF GRANDE-BRETAGNE)

1er avril 1973

Région de l'Ouest, New-York

LES NUITS d'ÉTÉ

Soliste: Berenice Bramson

Orchestre de l'Académie militaire américaine 28 musiciens conduits par James Setapen

(Concert "privé" donné dans un ravissant hôtel surplombant

"I'Hudson River")

24 août 1973

Berkshire Festival, Tanglewood (Massachusetts)

SYMPHONIE FANTASTIQUE et LELIO

Orchestre symphonique de Boston

Dir. Seiii Ozawa

pour Lélio : Narrateur : Michael Wager

(En anglais)

10 et 12 octobre 1973

Carnegie Hall, New-York

LA DAMNATION DE FAUST

Solistes: Edith Mathis, Stuart Burrows, Donald McIntyre

Orchestre symphonique de Boston

Chœur de Tanglewood Dir. Seiji Ozawa

21 février 1974

Town Hall, Sydney, Australie

REQUIEM

Soliste : David Parker

Chœurs du Philharmonic de Sydney et du Conservatoire de la Nouvelle-Galles du Sud

Ensemble de cuivres de Sydney Orchestre symphonique de Sydney

Dir. John Hopkins

23 avril 1974

Concert Hall, Perth, Australie
HAROLD EN ITALIE

Alto : John Dean

Orchestre symphonique ouest-australien

Dir. David Measham

6 mai 1974

Concert Hall, Perth, Australie

LE CORSAIRE

Orchestre symphonique ouest-australien

Dir. David Measham

Le concert comprenait, en outre :

Pulcinella (Stravinsky)

Concerto pour piano K467 (Mozart)

Enigme, Variations (Elgar)

Jeudi 30 janvier 1975

Concert Club Berne
Berlioz, Mendelssohn, Elgar

Hallé Orchestra Manchester

Dir. J. Loughran U. Hoelscher

23 avril 1975 24 avril 1975 Baltimore

LA DAMNATION DE FAUST

avec Thomas Stewart et Evelyn Lear

Mai 1975

U.S.A.

ROMEO ET JULIETTE Minnesota Orchestra avec Frederica von Stade

Dir. Seiji Ozawa

Mai 1975

IISA

BEATRICE ET BENEDICT San Francisco Symphony Orchestra

avec Frederica von Stade Dir. Seiji Ozawa

Juin 1975

Scala de Milan

LA DAMNATION DE FAUST (en oratorio) avec Nicolai Gedda, Marylin Horne et José Van Dam

6, 10, 13, 16 juillet 1975

Festival d'Athènes

Berlioz: LA DAMNATION DE FAUST

avec Guy Chauvet

Samedi 6 septembre 1975

Festival de Lucerne

12e Concert symphonique

Berlioz: ROMEO ET JULIETTE (extraits)

Ravel: Concerto pour piano nº2 Bartok: Le Mandarin merveilleux Orchestre Philharmonique de New-York

Piano: Philippe Entremont

Dir. Pierre Boulez

Jeudi 18 septembre 1975

Eglise St-Etienne, Braine-l'Alleud (Belgique)

Berlioz: ROMEO ET JULIETTE avec Brigitte Seidler-Winkler Zeger Vandesteene, ténor Gaston Germain, basse

Chœurs de la Radio-Télévision Belge Chorale St-Rémy d'Ottignies Ensemble vocal de Dinant Ensemble vocal de Braine-l'Alleud Orchestre de la Radio-Télévision Belge

Dir. Irwin Hoffman

(Nous ne résistons pas au plaisir de donner l'écho de presse que voici :)

Hector Berlioz n'était pas homme à se contenter de peu. Il souhaitait des masses chorales importantes, des orchestres géants, fût-ce pour évoquer la solitude de Roméo ou l'univers microscopique de la reine Mab. C'est pourquoi, la petite ville de Braine-l'Alleud eut, jeudi soir, l'heur de voir se déployer en l'église Saint-Etienne, le grand orchestre de la R.T.B. dirigé par Irwin Hoffman (II n'y avait que deux harpes au lieu de huit, mais les désidérata de M. Berlioz sont assez onéreux), pas moins de quatre chœurs, sans parler des solistes. Un détail amusant : Dinant et Ottignies représentaient les Capulet, Braine-l'Alleud jouant le rôle des Montaigu. Or, ces derniers n'interviennent que fort tard dans la participation. C'est pourquoi, après plus d'une heure de musique, j'ai pu entendre les soupirs de soulagement de spectateurs qui, manifestement, étaient venus surtout pour soutenir leurs parents ou amis Montaigu!...

26 septembre 1975

Gembloux (Belgique)

(même programme que le 18 septembre)

29 septembre 1975

Bruxelles

(même programme que le 18 septembre)

Jeudi 2 octobre 1975

Festival de Montreux-Vevey
Mozart : 40e Symphonie en sol mineur
Berlioz : LA SYMPHONIE FANTASTIQUE
Orchestre Symphonique de Cleveland

Dir. Lorin Madzel

Mardi 7 octobre 1975

Boston

Berlioz : ROMEO ET JULIETTE
Jean Dupouy, José Van Dam, Julia Hamari

Chœurs du Conservatoire New-England Boston Symphony Orchestra

Dir. Seiji Ozawa

Dimanche 26 octobre 1975 Mardi 28 octobre 1975 Cathédrale St-Pierre, Genève, 20 h 30 Berlioz: MÉDITATION RELIGIEUSE

Pierre Segond : Improvisation

Berlioz : TE DEUM Eiichi Taira, ténor Pierre Segond, orgue

Société d'Orchestre de Bienne Chœur Universitaire de Genève Collégium du 9 septembre (Sofia)

Chœur d'enfants Dir. Chen Liang-Sheng Le IIe festival international d'orgue de Genève s'est déroulé du 14 au 28 octobre 1975. Les Concerts de clôture du dimanche 26 et mardi 28 octobre ont eu lieu en collaboration avec l'Université de Genève.

Chen-Liang-Sheng dirigea de façon remarquable le **Te Deum** de Berlioz en la cathédrale St-Pierre. Le programme commença par la **Méditation Religieuse**, premier volet de **Tristia** (op.18 n⁰4) et une improvisation sur les thèmes du **Te Deum** par Pierre Segond, titulaire de l'orgue de St-Pierre de Genève. Tout comme le **Requiem** qu'il donna pour la première fois en Suisse il y a quelques années, Chen Liang-Sheng conduisit ses 250 exécutants avec précision et reçut de la part des auditeurs qui emplissaient la cathédrale une ovation que je ne suis pas près d'oublier.

Décembre 1975 Janvier 1976 Metropolitan Opéra de New-York LES TROYENS (4 représentations) avec Guy Chauvet

Mars 1976

Scala de Milan
BENVENUTO CELLINI
avec Nicolai Gedda et Elisabeth Harwood
(Présentation de Covent Garden)

Rubrique rédigée par :

René BRUYERRE Thérèse HUSSON Arlette MORANGES et Paul RENAULT

ÉCHOS

4 novembre 1975 - Bourg-en-Bresse

Les mélomanes qui assistaient à Bourg-en-Bresse à la conférence de René Maubon "Le chant de Berlioz" sont repartis sous le charme. Sous le charme de la musique mais aussi sous celui d'un conférencier venu de son petit village de Saint-Laurent-d'Aigouze à l'invitation de son ami Jean Bollard. Mélomane authentique, il a su avec une verve toute méridionale entraîner son auditoire à la découverte du message intime de Berlioz, évoquer un sujet qui le passionne avec une sympathique faconde toute méridionale....

.... Signalons que la soirée a été rehaussée par la présence de M. Bottinelli, Vice-Président de l'Association Berlioz.

René Bruyerre a donné avec grand succès, au cours de l'année 1975, une suite de conférences sur Berlioz, en particulier à Zurich à l'Association des "Amis de la culture française".

Pour tous renseignements concernant ces conférences, on peut s'adresser à :

M. René BRUYERRE La Printanière 1815 CLARENS MONTREUX (Suisse)

Sous les titres : **Berlioz à l'École** et **En compagnie de Berlioz et de Mahler**, les résultats de deux essais pédagogiques tentés au Collège d'Enseignement Technique, rue Robespierre à Ivry-s/Seine, ont été publiés dans nos Inter-bulletins n^{os} 3-1972 et 5-1975.

Au mois de mai 1975, une troisième séance réalisée dans le même esprit, devait se révéler aussi passionnante que les précédentes. Voici quel était le contenu de "l'affiche" :

- d'Hector Berlioz : l'Ile inconnue présentée en deux versions : la première simplement parlée ; la seconde chantée ;
- de Friedrich Rückert : le poème Liebst du um Schönheit (Si tu aimes pour la Beauté), lu avec un fond sonore : l'adagietto de la Cinquième Symphonie de Gustav Mahler;
- de Nicolas Gogol : un extrait de la Nuit de mai, conte russe appartenant au recueil intitulé : les Veillées du village, récité en deux versions agrémentées chacune d'un fond musical :
- quelques mesures empruntées à l'ouverture de la Nuit de mai, œuvre lyrique de Nicolai Rimsky-Korsakow.
- 2) un large extrait du sixième mouvement du Chant des Forêts, oratorio de Dimitri Chostakovitch.

Nos lecteurs trouveront le compte-rendu complet de cette nouvelle expérience dans un prochain bulletin.

Jacques LECOMTE

ACTIVITÉS RHONE-ALPES 1975-1976

I-LYON-RÉGION LYONNAISE

19 avril 1975

Auditorium Maurice-Ravel - Lvon

Conférence de Jean-Guy Bailly, compositeur et dramaturge de l'Opéra de Lyon, sur Berlioz, génie romantique. Très intéressant exposé mettant en relief l'aspect prophétique du personnage, au seuil de la musique contemporaine.

contempor

4 septembre 1975

Rencontré Serge Baudo, directeur de l'Orchestre de Lyon. Projets d'un Festival Hector Berlioz.

14 septembre 1975

Visite des Adhérents Iyonnais de l'Association à La Côte-St-André. Une trentaine de personnes sont accueillies par M. Bottinelli. Visite de la ville sous la conduite de M. Carraz-Billat, brillant commentateur. Tandis que les éléments se déchaînaient, tonnerre, pluie diluvienne, la formule fameuse d'Edouard Herriot "Berlioz, splendide orage', revenait à l'esprit de tous, réfugiés sous les Halles! A midi, réception par le Maire, M. Bergeret. M. Boyer nous conte l'nistoire du Musée. L'après-midi, Mille Boschot, conservateur, fait les honneurs du Musée et enchante l'auditoire par son érudition et ses commentaires éclairés. Cette journée a laissé aux visiteurs un inoubliable souvenir.

18 septembre 1975

Rencontré au Progrès de Lyon, M. Dardaine, chef du Service Promotion, qui nous manifeste son désir d'apporter l'aide de son journal aux activités culturelles de notre Ville. A noter que celles de notre Association, bien que dauphinoises, ont été retenues.

9 octobre 1975

M. Suzet-Charbonnel adresse à M. Serge Baudo une lettre officielle lui demandant d'accepter la charge de Directeur artistique du futur Festival Hector Berlioz.

20 octobre 1975

Article du Progrès commentant le Cycle Berlioz qui a eu lieu à Paris.

23 octobre 1975

Jean Fournet dirige le 1er concert de la Société Philharmonique de Lyon. Au programme : l'ouverture de Benvenuto Cellini.

25 octobre 1975

A l'occasion de l'inauguration du nouveau Centre Culturel de Mâcon, exécution d'une version pour orchestre d'harmonie, orchestre symphonique et chœurs de la Grande Symphonie funèbre et triomphale, à l'initiative de J.-C. Amyot, directeur du Conservatoire de Mâcon.

4 novembre 1975

Conférence de M. Maubon à Bourg-en-Bresse : Messages intimes de Berlioz.

4 novembre 1975

Brillante réception au Progrès de Lyon sous le signe : Rencontre de l'Opéra, Berlioz et les Ballets du XXe siècle, en présence de MM. Suzet-Charbonnel, Bottinelli et de Mme Cuzin. Rencontré Maurice Béjart, les chefs d'orchestre, la Direction du Progrès, de l'Opéra et Mme Viorica Cortès (Mme Bondeville), qui interprétait Carmen à l'Opéra.

5 au 9 novembre 1975

Roméo et Juliette par les Ballets du XXe siècle, à l'Auditorium Maurice-Ravel. Énorme succès. Nous avons déploré que le nom de Berlioz ne figurât pas sur les affiches. Mais, conséquence heureuse : montée en flèche des ventes de l'enregistrement de Roméo et des Mémoires au moment des fêtes de fin d'année.

14 novembre 1975

Lors de l'inauguration du Musée de la Civilisation Gallo-romaine à Lyon par Mme Giscard d'Estaing, on peut admirer en bonne place le char processionnel gaulois trouvé à La Côte-St-André et qui figurait autrefois au Musée Saint-Pierre.

14 novembre 1975

Auditorium Maurice-Ravel

Conférence de Jean-Guy Bailly sur Roméo et Juliette. Passionnants commentaires sur la composition de l'ouvrage, la création d'une forme qui appartient en propre à Berlioz et la poésie dramatique au travers de la partition elle-même.

21 janvier 1976

Réception de Mme Cuzin par M. Proton de la Chapelle. Long entretien concernant le futur Festival et les problèmes à résoudre.

31 ianvier 1976

Auditorium Maurice-Ravel

Conférence de M. Léon Guichard sur Berlioz et l'Italie.

L'éloge du conférencier n'est plus à faire. Il nous montra Berlioz visitant l'Italie à pied, moyen de déplacement qui lui était cher, fuyant les réunions mondaines pour rechercher "l'Italie sauvage" et rapportant de ces périgrinations l'ébauche de **Harold en Italie**. Léon Guichard, par sa jeunesse, sa foi, sa fougue... jusque dans ses interprétations vocales, enthousiasma l'auditoire. Une personnalité lyonnaise a exprimé le vœu que soient souvent données des conférences de cette qualité.

Nous devons tout particulièrement remercier M. Jean Aster, directeur de l'Opéra de Lyon et administrateur de l'Auditorium, qui met gracieusement à notre disposition la Salle Debussy et prend à sa charge l'aménagement de la salle et la sonorisation. Il nous apporte une aide efficace dans notre tâche, est entièrement acquis à notre cause et nous fait participer à toutes les manifestations culturelles données sous son égide.

Remercions aussi le **Progrès de Lyon** pour l'accueil qu'il nous réserve dans ses salons et qui nous ouvre si largement ses colonnes.

PROJETS 1976

Auditorium Maurice-Ravel. Conférence de M. Jacques Chailley.

Sur notre demande, le **Progrès de Lyon** va donner en feuilleton les **Mémoires** de Berlioz.

Geneviève CUZIN

II - DAUPHINÉ

19 mai 1975

Au musée Hector-Berlioz, réception du Lycée Lumière de Lyon (section A 6, professeur Mme Saury) en échange avec le Keppler Gymnasium d'Ulm.

Après la visite du Musée, effectuée en deux groupes respectivement guidés par M. Bottinelli et Mlle Poirier, un concert réunissait ces jeunes lycéens à l'Église de La Côte-St-André, aimablement mise à notre disposition par M. l'Abbé Luyat.

L'orchestre (allemand) et la chorale (française) nous firent la délicate surprise d'interpréter l'Adieu des Bergers dans une telle perfection que ce morceau fut bissé. En complément du programme, divers morceaux d'orchestre, présentés par M.-Th. Poirier et dirigés par K. Müller. Le concert devait s'achever par des œuvres de musique ancienne interprétées par un groupe de jeunes du Lycée Lumière (luth, guitare, flûte à bec).

SAISON 1974-1975

L'ensemble de musique ancienne, dirigé par M.-Th. Poirier, s'est produit à plusieurs reprises dans la région, entre autres à La Côte-St-André, à Marnans, au Château de Roussillon. (Rappelons que c'est dans ce château que fut signé sous Charles IX l'Édit de Roussillon fixant le début de l'année au 1er janvier). La musique du XVIe siècle sonnait donc à merveille sous les voûtes du château restauré par les soins de la municipalité et du groupe "Évocation de Roussillon" qui recevaient notre Ensemble de Musique ancienne.

Marie-Thérèse POIRIER

STATISTIQUES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

(RADIO - TÉLÉVISION)

par Paul RENAULT

Oeuvres données du 1er octobre 1973 au 31 décembre 1974

. THE american's Proceeding	FRA	NCE	ÉTRANGER	
INTÉGRALES	RADIO	T. V.	RADIO	T. V.
Benvenuto Cellini	-1		1 (Brux,III)	
Chasseur danois (le)	1		de ala cal ese	
Damnation de Faust	4		1 (S.Rom.II)	
· Harold en Italie	3		1 (Brux.III)	
Lélio	2			
Mort de Cléopâtre (la)	2			ENCHERONS
Nuits d'été (les)	3			
Rêverie et Caprice	4			
Requiem			1 (S.Rom.II)	
Roméo et Juliette (ballets Béjart)		1	Per a gordana (A)	1 (Belgique)
Roméo et Juliette (symphonie dramatique)	1			ita araa araa
Symphonie Fantastique	16		1 (Brux,III)	1 (a) (Suisse)
Symphonie Funèbre et Triomphale	2		La taren re.	T. Mar Virley
Te Deum	2		1 (Baden II)	
Trébuchet (le)	1		Market Committee	
Troyens (les)		ering pis op skirdinggr skirdingerik	de Genève, I	ect du G ^d Théâtr e 19.9.74, par inde II et I)
OUVERTURES			e tradinacestava e erakanska progra	\$ T.
Béatrice et Bénédict	5			
Benvenuto Cellini	5			
Carnaval Romain	16		4 (S.Rom.II) 8 (Baden II)	
Corsaire (le)	6		2 (Belgique III)	
Francs-Juges (les)	4		Military of the second	
Roi Lear (Ie)	2			
EXTRAITS				
Béatrice et Bénédict	4			
Benvenuto Cellini	2			
Chant guerrier, chant sacré, ballet des Ombres	1			
Damnation de Faust (larges extraits)	7			
Damnation de Faust (sylphes, follets, marche hongroise)	16			
Enfance du Christ	7		1 (Sud-Radio)	
Harold en Italie	11 .		1 (Bruxelles I)	
Invitation à la Valse (Weber - Berlioz)	2		(b) uxelles ()	e amount of motions of s

Irlande	3		
Lélio	1		
Nuits d'été (les)	8		1 (Munich)
Requiem	.8		
Roméo et Juliette	17		
Symphonie Fantastique	30 MAN 9 11		1 (Bruxelles III)
Te Deum	5		ie reference e mes
Tristia	3		
Troyens (les)	16		1 (Prise de Troie S.Romande II)
	202	1	25 2

(a) retransmission du Festival de Montreux, direction W. Sawallich

ÉMISSIONS DIVERSES

FRANCE

Voyages de musiciens: Berlioz voyageur, 9 émissions sur France Musique La Tribune des critiques de disques: la Damnation de Faust (2 émissions) Regards sur la Musique: Benvenuto Cellini (émission d'Henry Barraud) Chronologie de l'Opéra:

Benvenuto Cellini, les 13 et 24 janvier 1974, sur France Musique Les Troyens, les 31 janvier et 7 février 1974, sur France Musique

L'Opéra au 19e siècle par J. Bourgeois et Eric Deschamps, sur France Culture Les livres et la musique : Berlioz (collection Génies et Réalités, émission de Pierre Massé, le 23 octobre 1973)

Que savons-nous de Berlioz ? (8-12 avril 1974 - 10 h), série d'Emmanuel Bondeville

ÉTRANGER

Hector Berlioz: musicien littéraire ou homme de lettres musicien? (toutes les semaines sur Bruxelles III, à partir du 17 novembre 1974 jusqu'à la fin de l'année)

Portrait de compositeur : Berlioz (Bruxelles III F.M. le 26.8.74)

"Ma vie est un roman": La vie et les souffrances d'Hector Berlioz (Baden II, 27.7.74)

NOUVELLES BREVES

- Le compositeur Marcel Landowski, membre du Comité d'Honneur de notre Association, a été élu mercredi 19 février 1975 à l'Académie des Beaux-Arts au fauteuil de Henri Büsser qui fut l'un de ses maîtres.
- Le compositeur Henri Sauguet, membre du Comité d'Honneur de notre Association, a été élu le 19 mars 1975 à l'Académie des Beaux-Arts au fauteuil de Darius Milhaud.

Nous adressons à l'un et à l'autre les chaleureuses félicitations de tous leurs amis de l'Association Hector Berlioz sur laquelle rejaillit ce double honneur.

 Nous avons plaisir à annoncer la récente promotion de M. Louis Trémeau de Druye au grade d'Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres. Nos félicitations les plus chaleureuses à notre sympathique Administrateur.

• Anne Schirmer, cousine de notre secrétaire générale, a terminé en décembre 1975 un mémoire de maîtrise sur les Nuits d'Été (aspect littéraire et musical). Ce mémoire a été soutenu brillamment à la Sorbonne devant M. Jean Mongrédien et a été accepté avec la mention Très Bien.

APRES UNE REPRÉSENTATION DES TROYENS

(Genève - septembre 1974)

Les Troyens sont un des plus beaux opéras, mieux, poèmes lyriques, qui soient. Les représentations du Grand Théâtre de Genève l'ont prouvé à l'évidence. L'élévation des sentiments, l'ampleur de la conception, la somptuosité orchestrale, tout contribue à leur magnificence. Mais il ne faut pas s'étonner si certaines critiques ressassent des préjugés.

De la démesure, Berlioz ? Allons, soyons sérieux, nous qui admirons Wagner, la Symphonie des Mille, les Gurre-Lieder. Reconnaissons plutôt l'influence qu'a eue Berlioz sur ses héritiers. Wagner n'a-t-il pas écrit : "Berlioz est le rédempteur de notre monde musical". Et il avouait avoir vu, lors des auditions de Roméo et Juliette et de la Symphonie Funèbre et Triomphale, en 1839 et 1840 à Paris, s'ouvrir un monde musical nouveau. Autres influences de Berlioz : l'École russe par ses voyages de 1847 et 1867. Moussorgsky n'est-il pas mort dans le plus grand dénuement en conservant jalousement à son chevet le Traité d'Instrumentation et d'orchestration du maître français ? Traité, du reste, qui a été traduit en langue allemande par Richard Strauss.



Les Troyens à Genève.

(Reproduit avec l'aimable autorisation du Grand-Théâtre)

L'innovation de Berlioz en matière orchestrale n'est pas le fait de quelques trouvailles; il est le premier qui a senti l'importance psychologique du timbre en soi *(Tonfarbung)*. Il a ouvert la voie à l'École impressionniste et à l'École viennoise.

Les pseudo-inégalités de l'œuvre n'existent, en réalité, que dans l'esprit des gens qui ne la comprennent pas. L'incompréhension en art est fréquente. S'appuyer sur des lettres de Wagner à l'endroit de Berlioz, pour prétendre que ce dernier est dans l'erreur est une démarche scabreuse et fallacieuse. nous savons ce que Brahms pensait de Wagner, Haydn de Beethoven, etc... Ainsi, nous n'expliquons rien. Wagner écrivant : "De toute évidence son livret (des **Troyens**) est la cause des difficultés qu'il ne lui sera plus possible de surmonter", nous prouve, s'îl en était besoin, qu'il aimerait que les **Troyens** ressemblassent comme un frère jumeau à l'un de ses drames. En somme, **l'Énéide** devrait devenir **Les Niebelungen**! Le Rhône, le Rhin! O, sacrée incommunicabilité!.

Wagner qui s'imaginait révolutionner à jamais le théâtre lyrique, n'a pas pu empêcher Boris Godounov, Pelléas, Wozzeck, le Dialogue des Carmélites, etc...

L'extraordinaire dans cette partition réside aussi dans la fusion inégalée du classicisme et du romantirms : l'alliage Virgile - Shakespeare. Il y aurait tant à dire des innombrables beautés que recèle ce chef-d'œuvre. Le tragique visage de Cassandre, l'admirable scène mimée d'Andromaque où s'élève l'un des plus beaux chants de clarinette d'une douleur funèbre résignée, le duo de Didon et sa sœur Anna qui nous fait entrer dans un climat de nuit méditerranéenne. Tout le troisième acte est un sublime adagio.

Admirez aussi comment Berlioz exprime l'Amour. A l'instar de Mozart, sa musique répugne à la sensualité, elle se fait effusion sublimée et ennoblit tout. Cet homme qui souffrait et luttait avait au fond du cœur un trésor de tendresse. Voilà pourquoi, entre autres, sa musique atteint notre être, pourquoi elle nous touche.

Et voilà pourquoi il est difficile de suivre le conseil d'un critique disant que l'on pouvait très bien aller dîner entre le premier et le troisième acte (version genevoise, les Troyens ayant 5 actes). Les représentations du Grand Théâtre de Genève méritent les plus grands éloges. Tous les artistes ont, sous la direction de John Nelson, non seulement interprété leur rôle, mais l'ont vécu. Les scènes finales de Didon (Evelyne Lear) ont été un des sommets de ces représentations.

La mise en scène de Jean-Claude Riber, la scénographie de Josef Svoboda, les costumes de Jarmilla Konecna, la chorégraphie de Patricia Neary, tout a été parfait. L'œuvre a été exécutée avec respect. Il s'en est dégagé une ferveur admirable. Et ce ne sont ni les quelques imperfections instrumentales (la partition exige beaucoup), ni les coupures de l'entrée des Matelots, de l'entrée des Constructeurs, de l'entrée des Laboureurs au 3e acte (version originale), ni celle du pas des Esclaves nubiennes dans le ballet, qui auront rabaissé notre plaisir musical.

Ces représentations

"Qui, dans nos souvenirs, vont rester à jamais"

ont marqué, pour l'ouverture de la saison 74/75, une date mémorable dans les annales de notre scène lyrique gènevoise.

Comme l'a écrit Berlioz : "Ce n'est pas nous qui reprenons les chef-d'œuvres, ce sont eux qui nous reprennent".

Jacques CHENAUX

N.B.- Très remarquée également l'exposition de photographies de M.Alain Perruchoud présentant un beau portrait de Berlioz, dans le hall d'entrée du Théâtre.

ON ANNONCE....

- HAROLD EN ITALIE, en juin 1976, au programme de l'orchestre de Paris, sous la direction de Daniel Barenboim. Alto solo : Zuckermann.
- Le TE DEUM, à l'orchestre de Paris, sous la direction de Daniel Barenboim, pour la prochaine saison 1976-1977.
- A l'Opéra de Paris, pour la saison prochaine, Alain Vanzo, Nadine Denize et Gabriel Bacquier (en alternance avec Ernest Blanc) seront les interprètes de la reprise de LA DAMNATION DE FAUST.
- Michel Plasson dirigera à Toulouse et à Bordeaux, au cours de la saison prochaine, une nouvelle présentation des TROYENS co-produite par ces deux villes, avec Guy Chauvet qui aura peu avant chanté le rôle d'Énée à New-York et à Vienne.
- A l'Opéra de Vienne, pour la saison 1976-1977, LES TROYENS avec Guy Chauvet, dir. Gerd Albrecht.
- A l'Opéra de Paris, en 1978, LES TROYENS dans une mise en scène de Götz Friedrich.
- Nicolai Gedda a repris BENVENUTO CELLINI au Covent Garden, sous la direction de Colin Davis pour les représentations de février 1976.

LE NOUVEAU BILLET DE 10 FRANCS

Nos lecteurs se souviennent des remous suscités par l'apparition du nouveau billet de 10 francs et, en particulier, de l'article injurieux paru dans la revue ELLE nº 1515 du 20 janvier 1975 (voir notre Inter-Bulletin nº 5-1975).

Cet article eut pour effet de susciter un tollé général et un déluge de courrier inonda la rédaction de ELLE! Il nous est impossible de tout publier. Nous avons dû faire un choix et vous lirez ci-dessous quelques-unes des réactions les plus caractéristiques.

De M. Robert CHAPOT à Mme de GALARD - Rédactrice en Chef de l'Hebdomadaire "ELLE"

Madame la Rédactrice en Chef,

Le 31 janvier 1975

Sur la suggestion d'une personne de mes amis, je me suis récemment procuré le n⁰1515 du magazine "Elle" en date du 20 janvier, pour prendre connaissance de l'article intitulé "Un rouquin de rien".

Après lecture, ma première réaction fut de hausser les épaules et de me dire : Catherine Guérard n'aurait certainement pas commis un pareil article, si elle avait connu et médité la phrase attribuée à Talleyrand : "Tout ce qui est exagéré est insignifiant".

A la réflexion, pensant que tous les lecteurs et lectrices de cet article ne sont pas nécessairement à même d'en apprécier la légèreté et le caractère quasi-diffamatoire, étant moi-même, par mon père, descendant d'une des sœurs de Berlioz, je tiens, au nom de toute ma famille, à élever une ferme protestation contre cette publication dans le magazine "Elle"....

De Monsieur René MAUBON

Saint-Laurent d'Aigouze, le 10 février 1975

A l'attention de Madame Catherine GUÉRARD

Madame,

Je viens de lire votre brillant article consacré à un "rouquin de rien" et à votre question indignée : "qui peut bien avoir eu l'idée de cette honte, de ce déshonneur, de ce discrédit et cette flétrissure !". Je réponds sans hésiter : C'est moi, Madame, un de mes meilleurs amis et moi ...

A dire vrai, nous ne pensions pas, chère Madame, en sollicitant ainsi les services de la Banque de France, déchaîner une pareille hystérie. Nous avouons humblement aimer Berlioz et le considérer comme l'un des dix plus grands musiciens de tous les temps. Et comme de surcroit il est français, c'est sans complexe que nous avons fait part de notre idée aux services intéressés.

Nous pensions que depuis longtemps ce ton, cette argumentation qu'on dirait puisés dans les poubelles d'Émile Vuillermoz étaient heureusement démodés.

Berlioz étant universellement admiré, nous pensions que les quelques cuistres français qui subsistent - car, hélas! les cuistres sont tous français - avaient cessé de reprocher au grand maître de n'avoir pas composé la musique comme ils auraient aimé qu'il la composât.

Hélas! Voilà que leur génération est assurée, ils ont aussi leurs femelles....

COURRIER DES LECTEURS de "ELLE" nº1521 - 3 mars 1975

L'article de Catherine Guérard sur Berlioz nous ayant valu un abondant courrier "contre" essentiellement, à celles de nos lectrices qui s'étonnent qu'une "journaliste sans compétence musicale" ait pu s'exprimer dans nos colonnes, nous aimerions préciser que Catherine Guérard est, non seulement l'auteur de "Ces Princes" (1955, Gallimard) et de "Renata n'importe quoi" (1967, Gallimard), qui a manqué le Goncourt à une voix près, mais qu'elle est également une musicienne accomplie. Elle joue du piano, de l'orgue et du clavecin. Et ses connaissances musicales sont très étendues. Étant donné la violence de certaines attaques, nous avons demandé à Catherine Guérard de bien vouloir faire face.

Vous semblez oublier que c'est à Berlioz que nous sommes redevables de la "musique à programme" (si toutefois vous savez ce que c'est) qui a donné tant de chefs-d'œuvre impérissables.

Mme G.D. (Metz)

(C.G. - L'oublier ??? Cette funeste invention due à Liszt et à Berlioz qu'est la "musique à programme" a déjà été l'objet de bien des débats, et ELLE n'étant pas une revue de musicologie, je ne vais pas relancer ici la controverse.)

L'esbrouffe,ça paie, dites-vous au sujet de Berlioz. L'ignorance et la sottise aussi, semble-t-il, puisque vous parvenez à placer votre papier. Si les c.... volaient, dit-on d'un pauvre type, il serait chef d'escadrille! Pour vous, il faudrait créer un maréchalat.

Mme J.G. (Paris

On ne PEUT PAS dire que **Roméo et Juliette** est boursouflé si on a pris cinq minutes pour l'écouter. Il y a des choses que la conscience vous interdit de dire devant tant de grandeur, de noblesse, de subtilité. Et parler de "déshonneur" ? La presse française laisse parfois passer de ces choses. Je ne crois pas qu'on lirait une telle sottise dans un journal anglais par exemple.

Mme R.C. (Paris)

Sans autre préambule, je ne vous dissimulerai pas que je considère votre article sur Berlioz comme étant positivement ignoble. Je vous renvoie aux études faites par MM. de Pourtalès et H.Barraud et déplore que vous n'ayez pu assister à la conférence de M.G. Mistler à la Salle Gaveau, dont le sujet était justement "Berlioz et l'Italie".

MIle L.H. (Paris)

(C.G.- Si, en France, on écoutait un peu plus la musique au lieu d'en parler longuement et doctement, le goût musical y gagnerait et le jugement personnel de chacun s'affinerait.)

Que cette petite dame n'aime pas Berlioz ou qu'elle ne le comprenne pas, c'est son droit; mais qu'elle donne à vos lecteurs un jugement aussi peu nuancé, aussi fallacieux, aussi stupide, paraît intolérable. Quelle honte ! Quel déshonneur d'être Français aujourd'hui ! Il n'y a que notre pays qui puisse permettre de telles entraves à la culture.

M.F.A, professeur d'histoire de la musique

Ma femme et moi vous adressons nos félicitations pour votre excellent et courageux article. Les opinions que M.Manceron a éprouvé le besoin d'exprimer dans "France-Soir" sur Hector, prouvent que, malgré le remarquable travail de Marcel Landowski, il reste encore beaucoup à faire pour amener nos compatriotes à un niveau musical leur permettant de déceler, sans hésitations, ceux qui honorent, par leur talent réel, notre pays.

A. et B. Batte (Professeurs au Conservatoire National de Musique de Tanger

Catherine GUÉRARD à Thérèse HUSSON

Paris, 9 mars 1975

Madame,

ELLE m'a transmis votre lettre à propos de mon article sur Berlioz. Bien que nos avis soient diamétralement opposés, je l'ai lue avec attention et je tiens tout de suite à préciser que cet article n'engageait que moi. ELLE est un magazine intelligent et qui ne craint pas la polémique, ce qui est à saluer dans notre civilisation du conformisme.

Si Berlioz est vraiment le génie que vous défendez, mon article ne l'atteindra pas et vous n'avez pas de souci à vous faire. Sinon

Je remarque, en tous cas, que les lettres que je reçois et qui prennent la défense de Berlioz sont beaucoup plus chauvines que musicales, alors que les réactions contre Berlioz que mon article a suscitées sont, elles, beaucoup plus motivées sur le plan musical.

Je crois que c'est Paul Landormy qui écrivait que la musique de Berlioz plait ou déplait violemment. Il me semble que nous illustrons parfaitement cette phrase!

Je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes sentiments distingués.

Catherine GUÉRARD

Nous laisserons la conclusion à Claude MANCERON :

PLAIDOYER POUR HECTOR

Vous n'avez pas dix balles sur vous ? Enfin, mille anciens francs, comme nous disons toujours tous. Dans ce cas, cherchez un de ces nouveaux billets récemment mis en circulation, et contemplez l'effigie en lame de couteau du plus grand musicien français, Hector Berlioz. Ce pauvre Hector est l'objet depuis quelques jours d'une polémique qui remue beaucoup les milieux parisiens, à cause d'un article de ma consœur, Catherine Guérard, dans ELLE, intitulé "UN ROUQUIN DE RIEN". Prise d'une démangeaison iconoclaste, elle ne laisse pas un poil d'intact à Berlioz qui est, d'après elle, de la roupie de sansonnet, un point c'est tout. Une douzaine de musicologues en ont avalé leurs dentiers.

Pour ma part, je trouve normal que n'importe qui puisse s'en prendre à n'importe quoi dans une presse qui se proclame libre. Quel mal y a-t-il à laisser dire que Molière est un saltimbanque, Hugo un pompier, Cézanne un barbouilleur et Berliöz "un mégalomane"? Il reste le Tartuffe, les Misérables, les Joueurs de cartes, et, pour Berlioz, dix ou douze œuvres qui font de lui notre Beethoven. Prenez un tourne-disques. Donnez-lui seulement l'occasion de plaider pour lui-même. Écoutez la Symphonie Fantastique, Roméo et Juliette, le Requiem, et surtout ce chef-d'œuvre méconnu composé à la gloire des Insurgés de juillet 1830, la Symphonie funèbre et triomphale, où des chœurs viennent nous remuer jusqu'à l'os à la fin comme dans la Neuvième. Vous resterez libre de préférer les roucoulades de Fauré au coin d'un piano ou les savantes arabesques de Debussy. Mais vous aurez au moins écouté le chant même du romantisme, dans tout ce qu'il a d'échevelé, de pas convenable, de démesuré. Quant à Berlioz, pour sa part, il en a entendu bien d'autres de son vivant. Le propre des Grands, c'est d'être parfois grandement insultés.

(France-Soir - 26/27 janvier 1975)

NOS AMIS DISPARUS

André JOLIVET

André JOLIVET, membre de notre Comité d'Honneur, l'un des plus représentatifs parmi les compositeurs de l'École Française contemporaine, s'est éteint dans la nuit du 19 au 20 décembre 1974.

Né à Paris le 8 août 1905, d'une mère musicienne, il fut longtemps partagé entre le théâtre, la peinture et la musique. Ce n'est qu'à l'âge de 16 ans qu'il opte définitivement pour la musique. Elève de Paul Le Flem et d'Edgar Varèse, il fonde en 1936 avec Olivier Messiaen, Daniel Lesur, Yves Baudrier, le groupe "Jeune França". En 1943, il entre au Théâtre Français dont il devient en 1945 directeur de la Musique. De 1966 à 1970, il est professeur de composition au Conservatoire.

Auteur de plusieurs concertos, dont un pour ondes Martenot, d'un ballet pour l'Opéra Guignol et Pandore, de musique de chambre, d'un oratorio La vérité de Jeanne, de la cantate Le cœur de la matière, et d'un grand nombre d'ouvrages symphoniques, la mort le surprend au milieu de la composition d'un opéra (commandé par R. Liebermann).

Admirée autant que décriée par ses contemporains, l'œuvre d'André Jolivet ne peut laisser personne indifférent.

Il était un artiste sincère, face à son art et face à lui-même.

Roger LALANDE

Né en 1893, Roger LALANDE d'abord élève au Lycée d'Agen, avait remporté à Toulouse en 1912 des premiers prix de chant et de déclamation, avant de poursuivre à Paris des études interrompues par la première guerre mondiale, au cours de laquelle il eut une conduite glorieuse. Après qu'il eût obtenu dans la capitale un prix de chant, Albert Carré l'orienta vers la mise en scène et fit de lui son disciple. Il occupa des responsabilités scéniques à Nancy, Strasbourg, Lille, et à l'Opéra-Comique, avant d'être successivement directeur des Opéras de Lyon (1942-44), Mulhouse (1945-48), Strasbourg (1948-53) et Bordeaux (1954-70). Dans ces différents théâtres, l'immense travail d'innovation et de rénovation accompli à l'occasion de dizaines de créations et de reprises fait de Roger Lalande l'un des plus grands hommes de théâtre de l'après-guerre. Il réalisa non seulement d'innombrables décors et mises en scène (celle de la Damnation de Faust entre autres), mais aussi des adaptations françaises telles que celles de Peter Grimes de Britten et Mathis le Peintre de Hindemith. Il fut sans doute le premier en France à percevoir l'importance de la révolution de Wieland Wagner et à en tenir effectivement compte dans ses propres

Roger Lalande était un homme d'une vaste culture, ainsi qu'un "patron" admiré et respecté. Il s'est éteint en septembre 1975.

Madame de CHAMBURE

Nous déplorons la perte de Madame de CHAMBURE décédée en septembre 1975.
Fondatrice de la Société de Musique d'Autrefois, conservateur du Musée Instrumental du Conservatoire de Paris, Madame de Chambure nous a prêté généreusement son concours pour l'édition de la correspondance de Berlioz en nous communiquant les lettres de Berlioz à Albert du Boys qui faisaient partie de sa précieuse collection d'autographes.

Estelle PRUDHOMME

Il est impossible de ne pas penser avec émotion et affection à Estelle PRUDHOMME, décédée au printemps 1975 et qui fut gardienne de notre Musée de 1961 à 1969, alors que rien ne la prédisposait à cette tâche, ayant accompli toute sa carrière dans les P.T.T. (elle fut Receveur des Postes pendant de longues années).

Elle marqua ce rôle de gardienne, et presque de conservateur (entre le décès de Mme Brunet-Manquat et la nomination de Mlle Boschot), de sa personnalité attachante : sa chaleur, sa force de conviction, son franc-parler n'étaient pas sans surprendre parfois le visiteur, car Estelle ne s'embarrassait pas de périphrases pour dire ce qu'elle pensait des illustres qui ne partageaient pas son enthousiasme : c'était dans les années difficiles, matériellement pour nous et moralement pour Berlioz qui connaissait, en France du moins, sa "traversée du désert..."

Nous sommes nombreux à l'avoir connue et appréciée, chère Estelle au grand cœur. Peut-être la plus jolie phrase à son sujet a-t-elle été celle d'Arlette Moranges : "Je garde de si merveilleux souvenirs de mes premiers séjours au Musée et de l'enthousiasme d'Estelle pour Hector, c'est curieux d'écrire cela et quel juste retour des choses. Je me souviens avec émotion du jour où elle m'avait dit, dans l'ancienne cuisine de la maison natale, qu'elle regardait à chaque saison un arbre qui se trouvait au-dessus du mur de la maison d'en face car il lui rappelait le profil de Berlioz... Comme il a dû lui sourire, lorsqu'elle est remontée dans les sphères de lumière."

Nous avons eu le chagrin de perdre, au cours de l'année écoulée, trois de nos Sociétaires lyonnais : le Lieutenant-colonel GILBERT, M. Marcel DONNAT, président des Dauphinois de Lyon, et Mme Laure BALLANDRAS. Notre Association était représentée aux obsèques par Mme CUZIN.

HOMMAGE A CHARLES MUNCH

Plus de cinq cents interprètes pour le créateur de l'Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris et le Boston Symphony Orchestra se sont associés, le 12 mars 1976, pour rendre un hommage à Charles Münch. Le grand musicien disparu en 1968, fut, on s'en souvient, à l'origine de la première de ces formations et dirigea la seconde pendant onze ans.

Au programme : LE REQUIEM de Berlioz, dirigé par le chef d'orchestre Seiji Osawa.

A ces deux prestigieux ochestres, Albert Sarfati, qui organisait ce concert unique au Palais des Congrès, avait ajouté quarante-huit musiciens de fanfares, les chœurs de l'Opéra de Paris et l'Orféon Donostiarra de Saint-Sébastien, qui comprend deux cent cinquante exécutants.

Le plateau a réuni ainsi plus de cinq cent vingt interprètes.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

1. **Hector BERLIOZ** - **Correspondance générale** éditée sous la direction de Pierre Citron. 2e volume (1832-1842). Texte établi et présenté par Frédéric Robert. Paris, Flammarion 1975. In-8° relié, 797 p.

En liaison avec le cycle Berlioz qui s'est déroulé à l'automne 1975 à Paris, la librairie Flammarion a fait paraître le deuxième tome de la **Correspondance générale** de Berlioz. Il comporte 505 lettres dont plus du tiers est inédit. On retrouve, bien entendu, dans ce volume toute la solide charpente du 1er : chronologie, index_eet tables développés.

Frédéric Robert a présenté ces textes avec une science et une clarté remarquables, avec un luxe de détails, de précisions et de commentaires qui force l'admiration. Ces 10 années comptent parmi les plus fécondes de la vie de Berlioz : elles voient, en effet, la composition de Lélio, Harold, du Requiem, de Cellini, de Roméo, de la Symphonie Funèbre et des Nuits d'Été; elles sont au centre d'une vie sentimentale tumultueuse et de ses premières expériences de journaliste.

On sait le rôle essentiel joué par une Correspondance dans la connaissance de la personnalité d'un artiste : dans le cas de Berlioz, l'homme aux mille contradictions, cela devient indispensable.

2. BOSCHOT réédité

Vingt ans après la disparition d'Adolphe Boschot, historien de Berlioz, son livre **Une vie romantique** vient d'être réédité par Minkoff. En effet, malgré les rééditions successives chez Plon, les 3 volumes d'Adolphe Boschot sont restés épuisés. Seule, la biographie en 1 volume vient de bénéficier d'un "reprint" Minkoff en tirage limité. La présentation est particulièrement soignée et justifie le prix élevé.

En vente au Musée : 140 F

Prix consenti à nos Adhérents : 110 F.

3. Hector BERLIOZ - Les Troyens, partition de poche, 750 p., éditions Eulenburg, nº925.

Avec Les Troyens, Eulenburg nous propose, dans sa collection de petites partitions jaunes, la réduction de la partition réalisée par les éditions Bärenreiter et publiée par le Berlioz Centenary Comittee (Londres) en association avec la Fondation Calouste Gulbienkian (Lisbonne).

NOUVELLE ÉDITION BERLIOZ chez BAERENREITER

Sont actuellement disponibles:

Vol. 2: BA 5442 a, b, c	LES TROYENS	1 369,60 F
Vol. 5 : BA 5445	HUIT SCENES DE FAUST	205,97 F
Vol. 10 : BA 5450	TE DEUM	326,35 F
Vol. 13 : BA 5453	MÉLODIES AVEC ORCHESTRE	280,87 F
Vol. 16 : BA 5456	SYMPHONIE FANTASTIQUE	379,85 F
Vol. 19 : BA 5459	GRANDE SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE	205,97 F

Une remise d'environ 17% est accordée aux souscripteurs.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

ÉDITIONS BAERENREITER Allée Jean-de-Ockeghem 37170 CHAMBRAY-lès-TOURS

4. ÉMERGENCES

Nous avons plaisir à saluer la naissance de cette Revue passionnante et hors du commun. Faire connaître la France, sa langue, son histoire, sa géographie, son passé et son présent par petites touches accessibles à tous, voilà le but de cette publication.

Pour le premier numéro, le thème central du nouveau billet de 10 F entraîne le lecteur vers le XIXe siècle, la vie de Berlioz, Paris, l'Isère, Grenoble, La Côte-St-André.

Au hasard, voici quelques sujets abordés dans les 56 pages du nº1, consacré à Berlioz :

La Côte-St-André : écoles et vie culturelle

Grenoble : ville universitaire
Tourisme d'affaires
De Paris à Grenoble

Le Romantisme
La Symphonie Fantastique (ballet)
La Danse, un métier difficile
Aperçus sur la vie nationale et internationale sous Louis-Philippe
Les chemins de la musique
Grenoble : gérer une grande ville
A travers le Dauphiné, etc...

Un cheminement captivant, entre texte et images, une somme de recherches présentées d'une façon inhabituelle et particulièrement attrayante pour les jeunes. Mais nous gageons que les aînés pourront y apprendre beaucoup !....

* *

Pour tous renseignements ou pour s'abonner, écrire à :

ÉDITIONS DU MONT-FERMEIL 67, avenue Gabriel-Péri — 93370 Montfermeil — Tél. 936.05.94

Thérèse HUSSON

LES RÉÉDITIONS Charles MUNCH

LA DAMNATION DE FAUST Op.24

Marguerite : S. Danco, Faust : D. Poleri, Méphistophélès : M. Singher, Brander : D. Gramm, Épilogue : H. Boatwright, The harvard Glee Club, The Radcliffe Choral Society, Orchestre Symphonique de Boston, dir. Ch. Münch. RCA 2 x 30 AVL 2 0679 (en album).

ROMÉO ET JULIETTE Op.17

R. Élias, C. Valetti, Chœur du Conservatoire de Nouvelle-Angleterre. Orchestre Symphonique de Boston, dir. Ch.Münch.

RCA 2 x 20 AVL 2 0676 (en album).

Au moment de laisser aller ma plume à l'enthousiasme suscité par les indispensables rééditions berlioziennes de Charles Münch, une phrase cueillie A travers chants retient mon attention : "Le son et la sonorité sont au dessous de l'idée. L'idée est au dessous du sentiment et de la passion". Berlioz à toujours été incontestable à ce niveau-là, justifiant les moyens qui sont tout bons ou tout mauvais "suivant l'usage qu'on en fait". Précepte que Charles Münch n'a jamais cessé d'appliquer, forçant les sons, transgressant l'idée pour atteindre au plus intense du sentiment et de la passion. Aujourd'hui, nous recevons Roméo et Juliette et la Damnation de Faust.

Commençons par l'enregistrement le plus ancien : cette Damnation enregistrée en 1955, la première version absolument intégrale réalisée en microsillon. Très vieille techniquement, ce qui était bien normal, elle reparaît, en deux disques seulement, miraculeusement rajeunie par l'artifice d'une stéréophonie reconstituée qui lui redonne dynamique et profondeur de champ, et gravée de façon satisfaisante. Empoignante, électrisée, elle est idéalement dramatique sans être jamais extérieurement théâtrale. Il est captivant de suivre le processus selon lequel Münch projette sur l'orchestre la complexion des protagonistes, en dehors de tout ce qu'ils n'expriment avec des mots que pour soutenir l'action. Cette version de la Damnation reste l'une des plus "chantées" qui existent. L'orchestre est changeant comme la mer. On n admirera jamais assez comment l'enveloppant legato sensuel et évocateur, qui exprime les ardentes et lyriques aspirations de Faust, contraste en permanence avec l'agilité démoniaque et coruscante qui saisit l'orchestre dès qu'apparaît Méphistophélès.

Cette "vision" de la Damnation au-delà des notes, au-delà des conventions mêmes, Münch n'a pu la concrétiser que grâce à la conjonction de talents exceptionnels. Le seul véritable acteur est l'Orchestre Symphonique de Boston qu'il a su plier à sa volonté transcendante et qui sonne d'une manière unique. Partageant la conviction "affective" de leur chef admiré, les musiciens de Boston ont acquis le réflexe berliozien, perceptible dans l'intensité poétique des timbres et la précision nerveuse du phrasé. La réussite n'est pas moins due à une trinité de chanteurs admirables. D'abord, le Faust de David Poleri qui égale s'il ne surpasse par moments le Faust pourtant si bien campé de Gedda. Poleri me semble plus complet encore que lui dans sa prestation vocale et son indication psychologique du personnage. Ensuite, l'étonnant Méphisto de Martial Singher, d'une prestance superbe parcourant avec aisance et une appréciable égalité de timbre de l'aigu au grave le cours de ses proférations diaboliques. Enfin, Suzanne Danco qui reste pour moi, malgré les éminentes qualités de Joséphine Veasey, la plus juste, la plus vraie, la plus émouvante Marguerite que j'ai entendue, dans la progression psychologique, même si le rôle s'accomode fort bien d'une voix plus dramatique. Ainsi, Danco est la seule à chanter les couplets à filer du roi de Thulé "sans y penser", sans application, mais avec cet inimitable accent d'innocence rêveuse qui n'appartiendra toujours qu'à elle, malgré l'écueil de périlleux intervalles, dont celui tant redouté de septième! Quant aux chœurs du Harvard Glee Club et du Radcliffe Choral Society, leur participation n'est pas moins enthousiasmante. Leur diction exemplaire et constamment intelligible semble ieter un défi aux chœurs français!

Quelques années plus tard, Münch fixait sur la cire son interprétation tout aussi inspirée de Roméo et Juliette. C'est, encore ici, la totale identification au drame shakespearien, la sublimation de pouvoirs poétiques de l'orchestre inconnus avant Berlioz, la couleur inégalable, le frémissement passionnel, la puissance dramatique, la grandeur enfin.

Plus encore que la **Damnation**, cette version de **Roméo et Juliette** entre en concurrence avec celle, exaltante aussi, de Colin Davis. J'avoue après confrontation que je garde une tendre préférence pour celle de Münch. Décider du choix de l'une ou de l'autre n'est vraiment pas aisé. Je me retranche pour conclure derrière cette constatation : pour nous avoir incomparablement révélé les grandes œuvres du Berlioz dramaturge, Colin Davis est le premier berliozien de notre temps, c'est incontestable. Mais Charles Münch ne serait-il pas le seul ?

*

REQUIEM Op.5

L. Simoneau, Chœur du Conservatoire de Nouvelle-Angleterre. Orchestre Symphonique de Boston, dir. Ch. Münch. RCA 2 x 30 VLO 2 0677 (en album).

L'ENFANCE DU CHRIST Op.25

C. Valletti, F. Kopleff, G. Souzay, G. Tozzi. Chœur du Conservatoire de Nouvelle-

de Nouvelle-Angleterre. Orchestre Symphonique de Boston, dir. Ch. Münch. RCA 2 x 20 AVL 2 0678 (en album).

Au nom de cet enthousiasme rejailli tout neuf au contact de gravures remarquablement rajeunies, je commencerai par apporter quelques nuances réparatrices à ce qui fut avancé iadis, un peu catégoriquement à mon gré, en ce qui concerne la première version Münch-Boston Symphony-New England Chorus, du Requiem, à savoir que rien de cette version ne la désignait comme version de référence. Qu'on lui préfère la seconde, beaucoup intérieure et pacifiée, enregistrée par le grand chef quelque temps avant sa mort à la tête des effectifs bavarois, ou encore l'éloquence hymnique de Colin Davis, cela se justifie amplement. Mais que pour élever celles-ci, bénéficiant certes d'une plus-value technique, on ne rabaisse pas les mérites de celle-là. Sa fougue, son éclat, ses fastes sont bien d'un Jeune-France de trente-cinq ans, explosif et déraisonnable et qui met de l'absolu en tout. On pourra toujours faire à Berlioz le grief de sa théâtralité de musicien d'église. Il nous importera que Münch ait su donner à cette notion bien relative, une signification inoubliable. Car il est ici le célébrant inspiré d'un rituel sonore. Le transport physique et émotif des participants décrit dans l'espace avec un colossal geste invocatoire le gigantesque point d'interrogation angoissé qui borne la question de toute finalité humaine. J'ajouterai qu'un des atouts - contestés jadis - de cette version américaine enfin rééditée est la présence de Léopold Simoneau à qui l'on a pu préférer dans la seconde version Münch la voix de Peter Schreier, plus timbrée certes mais beaucoup "poussée" dans l'aigu. Même si l'interprétation de Simoneau paraît un rien plus pâle, elle répond pour moi à l'extatique sublimité à laquelle prétend atteindre Berlioz dans son Sanctus.

C'est également un problème de distribution vocale et de vieillissement technique qui empêchèrent que le seul enregistrement laissé par Münch de l'Enfance du Christ ne figurât au rang des références absolues, bien que dans la relative imperfection de la discographie de cette œuvre cette version occupe le premier rang aux côtés de celle de Martinon reprise par le même éditeur. Là encore cette réédition s'imposait. La distribution vocale de la version Martinon est certainement la plus équilibrée et la plus satisfaisante de toutes les versions parues à ce jour. Mais sur ce point encore, la comparaison n'est pas aussi défavorable qu'on l'a souligné à l'endroit des chanteurs choisis par Münch. Les principaux écueils de cette distribution sont la mauvaise prononciation de Florence Kopleff dont la voix et l'émotion sont cependant très attachantes; le Hérode sans présence vocale ni relief stylistique de Giorgo Tozzi; le Père ismaélite bien caverneux et emphatique d'Ollivier - que la nouvelle pochette omet de citer - Par contre, Gérard Souzay campe le plus noble Joseph qu'on ait jamais entendu, vocalement irréprochable. Quoi qu'on ait pu penser du récitant de Cesare Valetti, voix d'une extraordinaire ductilité au timbre clair sonnant, je constate que sa conception du rôle de récitant répond très exactement à la vision intensément dramatique que Münch impose de l'œuvre. Car il faut en revenir à lui. Sa lecture horizontale et fouillée, nerveuse et intense de la partition est la plus exacte et la plus affirmée que nous ait donnée le disque. Quel tempérament et quelle vision! Il est d'ailleurs moins dangereux de faire pencher cette œuvre vers le théâtre - la partition, ne l'oublions pas est découpée en scènes - que vers l'église où elle se teinte facilement d'onction saint-sulpicienne. Avec Münch, toute l'œuvre est tendue vers l'ascension du chœur final qui met à l'honneur le talent du New England Chorus.

Joël-Marie FAUQUET

(Articles reproduits avec l'aimable autorisation de **HARMONIE** nº 104 - février 1975 et nº 105 - mars 1975).

EN VENTE AU MUSÉE BERLIOZ

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE Édition du Centenaire		Objets divers - souvenirs :	
Tome II - 1803-1832	50 F 75 F	Disques (Cycle Berlioz), prix promo- tionnels (très inférieurs aux prix publics)	
LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE Édition du Centenaire	45 F	Photographies de l'acte de naissance	
LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE, Édition du Centenaire	45 F	de Berlioz	5 F
A TRAVERS CHANTS, Édition du Centenaire	45 F	sœur de Berlioz	5 F
MÉMOIRES, Éditions Garnier- Flammarion (2 volumes)	15 F	Photographies du portrait d'Estelle Fornier	5 F
BERLIOZ, pochette de 12 gravures Éditions Dardelet	30 F	Photographies d'autographes "Premières Romances"	5 F
UNE VIE ROMANTIQUE, par Adolphe Boschot, reprint Minkoff	110 F	Cartes postales en couleur : Ancien Musée - Nouveau Musée : la pièce	1 F
CONTRACTOR OF TABLE		A complete control of the control of the	to energy
MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU bronze massif, module 59 mm		AIRE, gravée par Henri Torcheux,	.30 F

Tous ces objets peuvent être adressés contre remboursement, dès réception de la commande, port en sus.

Toute commande ou correspondance est à adresser à : ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ - 38260 LA COTE-SAINT-ANDRÉ.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE LA MONNAIE DE PARIS

Nous rappelons que la Monnaie de Paris a édité une médaille gravée par Magdeleine Mocquot. Bronze massif module 77 mm 36 F Argent - module 77 mm 370 F

Commandes à adresser directement à :

Administration des Monnaies et Médailles - 11, quai Conti - 75006 PARIS.

SOCIÉTAIRES, SYMPATHISANTS

- Envoyez vos lettres, vos cotisations, vos dons, vos commandes à : ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ - 38260 LA COTE-SAINT-ANDRÉ, C.C.P. : A.N.H.B., GRENOBLE 423-68 K.
- L'accusé de réception de vos fonds, les réponses à vos lettres sont faits dans les plus brefs délais. S'il y a un retard, écrivez-nous.
- Si vous désirez qu'on retienne une chambre d'hôtel ou un taxi, téléphonez au Musée pendant les heures d'ouverture tél. (15) 74 20.24.88.

SOMMAIRE

Avant-Propos	Aimé SUZET-CHARBONNEL	3
Assemblée Générale	Thérèse HUSSON	3
Le Musée Hector-Berlioz	Raymond GIRARD Henriette BOSCHOT	6
Colloque et Cycle Berlioz	Frédéric ROBERT	8
L'Ordre du Mérite à MIIe Husson		11
Concerts (1973-1975)	René BRUYERRE Thérèse HUSSON Arlette MORANGES Paul RENAULT	12
Echos	Jacques LECOMTE	22
Activités Rhône-Alpes	Geneviève CUZIN Marie-Thérèse POIRIER	23
Statistiques	Paul RENAULT	25
Les Troyens	Jacques CHENAUX	27
Le nouveau billet de 10 F		29
Nos amis disparus		32
Revue bibliographique	Thérèse HUSSON	34
Rééditions Charles Münch	Joël-Marie FAUQUET	35
En vente au Musée		38